

Coriago et ἐχεδερμία chez les vétérinaires gréco-latins*

Par

Emmanuel Beaujard

F.R.S.-FNRS – UCLouvain

Marie-Thérèse Cam

Université de Brest

et François Vallat

Paris

Peu d'identifications ont été proposées de la maladie des bœufs appelée *coriago*, dont Columelle (c. 63 ap. J.-C.), 6, 13, 2 (repris par Végèce [fin IV^e s. ; Veg.], *De curis boum* [cur.] 12, 1), fournit la première occurrence et dont la *Mulomedicina Chironis* (Chiron) 404-406 (repris par Veg., *Digesta artis mulomedicinalis* [mulom.] 2, 118), pour les chevaux, fait un synonyme d'ἐχεδερμία, attesté chez Apsyrtos (voir note 12), *Hippiatrica Berolinensia* (B) 26, 18 ; soit 4 occurrences pour le substantif latin et 4 pour le substantif grec, dont 2 en grec et 2 en latin (*echedermia*, Chiron 404 / Veg., *mulom.* 2, 118, 1). L'adjectif *coriaginosus* est mieux représenté avec 9 occurrences : Pélagonius (c. 360-380), *Commenta artis veterinariae medicinae* (Pelagon.) 26 ; Chiron 151, 155 (/ Veg., *mulom.* 1, 38, 2), 225 (/ *mulom.* 1, 44, 1), 255 (/ *mulom.* 2, 6, 12), 716. Les deux appellations ne se trouvent qu'en contexte vétérinaire : *coriago* est d'origine campagnarde (Colum. 6, 13, 2 *coriaginem rustici appellant*) et appartient à la langue des vétérinaires (Pelagon. 26, *quod genus passionis mulomedici coriaginosum*

* Nos remerciements vont à Anne-Marie Doyen pour sa relecture et à Herman Seldeslachts pour son expertise linguistique du terme ἐχεδερμία et des noms de maladie en -ια/-ία (voir note 3).

appellant). L'étymologie indique le sens de « maladie de la peau¹ » : *cori-ago*, dérivé de *corium*, la partie anatomique intéressée par la maladie ; ἐχεδερμία est un mot composé d'un premier élément verbal ἐχε- « qui (re)tient », qu'on rencontre dans ἐχεγλωττία « discrétion, silence » (action de retenir sa langue) et ἐχεμυθία « discrétion » (action de retenir sa parole), ainsi que dans la formation de quelques adjectifs tels ἐχέθυμος « qui est maître de soi », ἐχέφρων « sage », ἐχέμυθος « discret »². Le second terme dérive de δέρμα « peau », accompagné du suffixe -ία qui se rencontre dans plusieurs noms de maladie³. Le composé ἐχεδερμία, qui n'est pas attesté en dehors du corpus apsyrtien et de sa réception latine, désigne une « maladie qui retient la peau⁴ ». *Coriago* n'a pas laissé de traces dans les langues romanes. Les descriptions dans des notices dédiées, voire les simples allusions, sont avares de détails et la plupart des chercheurs s'abstiennent de proposer une identification : J. N. Adams⁵ mentionne une hypothèse de R. Frik, la gale sarcoptique ; dans la récente édition de Pélagonius, V. Gitton-Ripoll⁶ ne fait pas état d'interprétation en particulier. En convoquant tous les témoins⁷, y compris ceux qui ne mettent pas de nom sur la maladie, peut-on cerner un peu mieux cette dernière, si maladie il y a ?

¹ ERNOUT 1946, p. 169, 187, 190 ; PINAULT 2001, sur le suffixe -āgō. Voir BODSON 1991 (p. 222 sur d'autres noms de maladies, *mentigo*, *ostigo* chez Columelle, *uerago* chez Chiron 165, p. 229 ; sur *coriago*, p. 222 et 228).

² FRISK 1960, p. 602 ; CHANTRAINE 1968, p. 392-393.

³ Certains de ces termes médicaux en -ία semblent provenir de l'application technique de substantifs abstraits formés à l'aide de ce suffixe, comme ἐπιληψία, originellement « arrêt soudain » (exemple cité par SKODA 1988, p. 190). La plupart sont toutefois des créations délibérées : des termes comme ἀπειρία, δύσπνοια *etc.* ont dû, par leur sens même, être employés exclusivement en contexte médical. D'autres mots semblent être issus du féminin d'adjectifs en -ιος avec νόσος (ή) sous-entendu : ὀφθαλμία (*ὀφθαλμιος), ναυτία (ναύτιος), *etc.* On soulignera enfin des dérivés de verbes en -ίω indiquant des états pathologiques : ἀλωπεκία repose ainsi sur *ἀλωπεκιάω, verbe non attesté mais supposé par le dérivé ἀλωπεκίασις.

⁴ *Thll* « *morbus cutis pecoris* » ; *LSJ* « *a disease of the skin of animals* ». Faute de mieux, les dictionnaires citent le texte des sources et soulignent l'équivalence avec *coriago*.

⁵ ADAMS 1995, p. 330, n. 257.

⁶ GITTON-RIPOLL 2019, comm. p. 487, n. 3.

⁷ Pour ne pas alourdir cette enquête, nous avons retenu les informations sur l'étiologie, les symptômes et les soins manuels, en réduisant celles sur les diverses potions. Les traductions (hors publication) de Virgile, Columelle, Apsyrtos, Chiron sont les nôtres. Les éditions et traditions manuscrites sont en bibliographie. Les extraits de la *Mulomedicina Chironis* sont cités par Chiron suivi du numéro de chapitre ; ils sont établis à partir des deux témoins, *M*, *Monacensis* CLM 243, XV^e s., et *B*, *Basileensis* D III 34, c. 1495. Les textes de Végèce sont édités à partir de *W*, Vérone, Biblioteca civica 658, XVI^e s., copie d'un exemplaire perdu du VIII^e s., notre manuscrit de référence, et *L*, Leyde, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F. 71, XVI^e s., copie d'un exemplaire perdu du VIII^e s. ; *N*, collection privée, XV^e s. *ex.* ; *P*, Paris, BnF, lat. 7017, XIV^e s. ; *Ve*, Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, lat. 7.24, XIII^e s. ; *F*, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, plut. 45.19, XIV^e s. ; *A*, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 4438, XV^e s. ; *Q*, Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Magliab. XV, 39, XV^e s. L'édition des deux traités de Végèce est à paraître aux Belles Lettres, texte établi par M.-Th. Cam, traduit par Y. Poulle-Drieux et commenté conjointement avec Fr. Vallat. Les traductions d'Y. Poulle-Drieux ont été éventuellement modifiées quand le texte est revu. Les textes grecs sont édités par E. Beaujard à partir de *M*, *Parisinus Gr.* 2322, fin X^e s., dont la recension est à ce jour la plus proche de la *Collection d'hippiatrie grecque* originale. Dans le *Corpus hippiatricorum Graecorum* (*CHG*), la plupart des textes sont édités à partir de *B*, *Phillippicus* 1538 (*Berol. Gr.* 134), X^e s., chef de file d'une recension remaniée de la *Collection* lors du premier humanisme byzantin des IX^e - X^e s., cf. DOYEN-HIGUET 2006, p. 61-67 et 78-80 ; MCCABE 2007, p. 269-275.

1. Une maladie à part entière ?

Des textes affiliés traitent de la *coriago-echedermia* comme d'une maladie à part entière chez les bœufs et chez les chevaux et lui consacrent une notice détaillée. Cette maladie est connue de longue date et redoutée, synonyme d'émaciation.

1.1. Chez le bœuf : Columelle, 6, 13, 2, repris par Végèce, cur. 12, 1-3

Columelle vient de décrire une maladie cutanée, la gale (*scabies*) du bœuf et ses ulcères. Il enchaîne sur une autre maladie de peau (*pellis*). Avant lui, Virgile, *Georg.* 3, 501-502, avait signalé les mêmes symptômes chez le cheval en contexte épizootique ; lors de la peste du Norique, le cheval souffre, est en sueur, pris de froid :

aret / pellis et ad tactum tractanti dura resistit.

« sa peau est sèche et, par sa dureté, résiste à la palpation pour qui cherche à la tirer. »

Columelle, 6, 13, 2-3 (éd. Rodgers 2010)	Végèce, <i>De curis boum</i> (XII)
<p>2 (...) Est et infesta pestis bubulo pecori (coriaginem rustici appellant) cum pellis ita tergori adhaeret ut adpressa manibus diduci a costis non possit. Ea res non aliter accidit quam si bos aut ex languore aliquo ad maciem perductus est aut sudans in opere faciendo refrixit aut si sub onere pluuiam madefactus est. 3 Quae quoniam perniciose sunt, custodiendum est ut, cum ab opere boues redierint, adhuc aestuantes anhelantesque uino aspergantur et offae adipis faucibus eorum inserantur. Quod si praedictum uitium inhaeserit, proderit decoquere laurum et ea calida fouere terga multoque oleo et uino confestim subigere ac per omnis partis adprehendere et adtrahere pellem, idque optime fit sub dio sole feruente. Quidam fraces uino et adipi commiscent eoque medicamento post fomenta praedicta utuntur.</p> <p>2 (...) Il est aussi un fléau acharné contre le troupeau de bœufs (les gens de la campagne le nomment <i>coriago</i>), quand la peau a une telle adhérence au dos que, saisie par les mains, elle ne peut être détachée des côtes. Cela n'arrive pas autrement que si le bœuf ou à la suite de quelque langueur est amené à maigrir ou qu'en sueur en faisant son ouvrage il est pris de refroidissement ou que, sous le fardeau, il est trempé par la pluie. 3 Puisque ces conditions sont funestes, il faut veiller à ce que les bœufs, au</p>	<p>1 Infesta pestis est bubulo pecori, quam coriaginem rustici appellant, cum pellis ita dorso adhaeret, ut adprehensa manibus diduci non possit a costis. Quae res non aliter accidit quam si bos aut ex languore aliquo ad maciem perductus est aut sudans in opere faciendo refrixit aut si lassus sub onere uehementer est infusus a pluuiam.</p> <p>2 Quae quoniam perniciose sunt, custodire debemus ut, cum ab opere boues redierint, adhuc aestuantes anhelantesque, uino aspergantur et offulae panis uino infusae eorum faucibus inserantur. Quodsi praedictum uitium inhaeserit, expedit decoquere laurum et ea calida cum oleo et uino spinam dorsumque animalis perfricare contra pilum et per omnes partes adprehendere et adtrahere pellem et uelut a costis separare. 3 Quod aut in loco calidissimo faciendum est aut sub diuo sole feruenti. Aliquanti faeces uino et axungiae commiscent eoque medicamento tepido post fomenta praedicta utuntur.</p> <p>1 infesta <i>L Ve AQ</i> : -feste <i>F</i> -fectas <i>W</i> pessima <i>NP</i> est <i>om. W</i> pecori <i>WL N Ve AQ</i> : -rique <i>PF</i> quam — appellant <i>om. NP</i> quam <i>L VeF AQ</i> : quod <i>W ante rustici transp.</i> coriaginem <i>Gesner</i> : ageneum <i>L agnium W magineum VeF AQ</i> appellant <i>WL VeF Q</i> : uocant <i>A</i> cum pellis ita <i>W Ve AQ</i> : cum plellita (<i>prim. l expunc.</i>) <i>F</i> quum pellis <i>N</i> cum pestis <i>P ita L</i> dorso <i>om. NP</i> adhaeret <i>WL NP</i> : hae- <i>VeF AQ</i> adprehensa (<i>app-</i>) <i>W NP VeF AQ</i> : ad praesens <i>L</i> diduci <i>scripsi ex Colum. 6, 13, 2</i> : dedu- <i>WL NP AQ</i> redu-</p>

<p>retour du travail, encore échauffés et essoufflés, soient aspergés de vin et qu'on leur enfourne dans le gosier des boulettes de saindoux. Si le mal susdit s'incruste, il sera utile de faire une décoction de laurier, de fomentier leur dos avec cette eau chaude et de le pétrir immédiatement avec beaucoup d'huile et de vin, de saisir la peau de toute part et de l'étirer, et que cela soit parfaitement exécuté à l'air libre sous un chaud soleil. Certains mélangent du marc d'olive à du vin et à du saindoux et utilisent cette médication après les fomentations susdites.</p>	<p><i>VeF</i> a costis <i>L VeF AQ</i> : costis <i>NP om. W</i> quae res <i>W NP Ve AQ</i> : quaeret <i>F erint L</i> accidit <i>W NP VeF AQ</i> : -cedet <i>L -cidet L²</i> aut <i>om. F AQ</i> ex <i>W NP VeF AQ</i> : a <i>L</i> perductus <i>WL NP</i> : deduc- <i>VeF AQ</i> est <i>om. W</i> opere <i>WL NP VeF</i> : corpore <i>AQ</i> refrixit <i>W</i> : -friguit <i>VeF AQ</i> -frixerit <i>ita L</i> -frigeretur <i>NP</i> lassus <i>WL</i> : lapsus <i>NP VeF AQ</i> onere <i>W NP Ve AQ</i> : uomere <i>L honore F</i> a (pluuia) <i>W NP VeF</i> : in <i>AQ om. L</i>.</p> <p>2 quoniam <i>WL NP VeF Q</i> : quandoque <i>A</i> ut <i>L NP VeF AQ</i> : et ita <i>W</i> redierint <i>L NP Ve AQ</i> : -diderint <i>W</i> -dierunt <i>F</i> aestuantes <i>W NP VeF AQ</i> : stantes <i>L</i> aspergantur <i>WL N</i> : -guntur <i>VeF AQ</i> -gentur <i>P</i> offulae <i>WL NP Ve</i> : -fula <i>F AQ</i> infusae <i>WL NP VeF</i> : -fusa <i>AQ</i> inserantur <i>WL NP VeF</i> : -ratur <i>AQ</i> uitium <i>L NP VeF AQ</i> : uinum <i>W</i> decoquere <i>WL VeF AQ</i> : co- <i>NP</i> ea <i>W</i> : e <i>L cum NP VeF AQ</i> cum (oleo) <i>WL</i> : et cum <i>VeF</i> et <i>AQ om. NP</i> spinam <i>W NP VeF AQ</i> : -na <i>L</i> animalis <i>WL N VeF AQ</i> : -mal <i>P</i> perfricare <i>WL</i> : confri- <i>VeF AQ</i> frica <i>NP</i> contra pilum (-lam <i>P</i>) <i>L NP VeF AQ</i> : p. <i>W</i> et <i>W NP</i> : ac <i>VeF AQ</i> hac <i>L</i> omnes partes <i>W VeF AQ</i> : -nem -tem <i>NP o. L</i> adprehendere <i>om. NP</i> et adtrahere (ac- <i>F</i>) <i>VeF</i> : attrahe <i>NP</i> et trahere <i>L om. W AQ</i> et uelut (-lum <i>F</i>) a costis separare <i>WL VeF AQ</i> : quasi separando a c. <i>NP</i>.</p> <p>3 in <i>om. L</i> diuo <i>W NP VeF AQ</i> : dio aut <i>L</i> feruenti <i>WL NP</i> : -te <i>VeF AQ</i> aliquanti — utuntur <i>om. NP</i> faeces <i>W VeF AQ</i> : -cis <i>L</i> uino scripsi : uini <i>codd.</i> et <i>om. Ve</i> axungiae <i>W VeF AQ</i> : -gia <i>L</i> commiscent <i>W Ve AQ</i> : -cens <i>L -cere F</i> eoque <i>WL F AQ</i> : atque <i>Ve</i> fomenta praedicta <i>W VeF</i> : fumento -cto <i>L -tum -ctum AQ</i> utuntur <i>VeF AQ</i> : -titur <i>W utile L</i>.</p>
--	--

Végèce (trad. Y. Poulle-Drieux)

« **1** Il est un fléau acharné contre le troupeau de bœufs, – que les paysans appellent *coriago* –, lorsque la peau adhère au dos à tel point que, saisie par les mains, elle ne peut pas être séparée des côtes. Et ceci n'arrive pas d'autre façon que si le bœuf, ou bien à la suite de quelque affaiblissement est amené à maigrir, ou bien, si en sueur pendant le travail, il s'est refroidi, ou si, accablé sous la charge, il est complètement trempé par la pluie. **2** Puisque ces choses sont source de ruine, nous devons veiller à ce que, lorsque les bœufs rentrent du travail encore tout chauds et haletants, on les asperge de vin et qu'on introduise dans leur gorge de petites boulettes de pain trempées dans du vin. Et si le mal susdit s'est incrusté, il convient de faire une décoction de laurier et, avec cette eau chaude, avec de l'huile et du vin, de frotter à rebrousse poils l'épine dorsale et le dos de l'animal, et de saisir et tirer la peau partout et de la séparer pour ainsi dire des côtes. **3** On doit faire cela dans un endroit très chaud ou en plein air sous un soleil brûlant. Quelques-uns mélangent du marc d'olive à du vin et à de l'axonge et utilisent ce médicament tiède après les fomentations susdites. »

Végèce suit de près le texte de sa source : il opère, comme il le fait dans l'ensemble du *De curis boum*, la substitution de synonymes (*madefactus* / *uehementer infusus* ; *proderit* / *expedit* ; *subigere* [travailler, malaxer] / *perfricare contra pilum* ; *fraces* / *faeces* ; *adeps* / *axungia*), d'un

mot jugé vieilli (*tergus / dorsum* à deux reprises⁸), ajoute un rappel (*uelut a costis separare* – car la peau est collée aux os), une consigne de bon sens (*medicamento tepido* – car il faut réchauffer l’animal qui a pris froid et le froid est l’une des causes de la maladie), une alternative transmise aussi par les textes médicaux (*in loco calidissimo*⁹). La plus lourde intervention est celle d’un remède : *offae adipis* est remplacé par *offulae panis uino infusae* ; la bouchée de pain trempée dans du vin est l’un des aliments donnés au cheval boulimique (*mulom.* 2, 102). Quant à l’ajout de *lassus (sub onere)* et de *spina (spinam perfricare)*, ce sont des précisions venant de ses lectures, Chiron 404 (*nec spinam reddere*) et 405 (*ex coactione*) dans le même contexte (voir *infra*). *Spina* et *dorsum* ne sont pas redondants : *dorsum* désigne le dos lui-même, *spina* la zone du garrot avec les articulations des épaules : l’échine doit être souple, flexible, solide et bien articulée et elle est sollicitée pendant le labour et le trait.

1.2. Chez le cheval : Columelle 6, 30, 1 et Eumèlos M 88 B 68, 4

Identifié comme la plus ancienne source de la *Collection d’hippiatrie grecque*, l’hippiatre Eumèlos de Thèbes (fin I^{er} s. ap. J.-C. ?) fait état d’un amaigrissement de l’animal (ζῶον) sans indisposition particulière (*Parisinus Graecus* 2322 [M] 88 B 68,4 = *CHG* 1, 265, 5-14). L’exposé n’est pas sans rappeler le début du chapitre de Columelle consacré aux maladies du cheval et à leurs traitements (6, 30, 1), et qui pourrait bien être la source d’Eumèlos¹⁰ :

Columelle 6, 30, 1 et 2 (éd. Rodgers 2010)	Eumèlos M 88 B 68, 4 (éd. Beaujard 2025)
<p>1 Si sanis est macies, celerius torrefacto tritico quam hordeo reficitur sed et uini potio danda est ac deinde paulatim eiusmodi cibi subtrahendi inmixtis hordeo et furfuribus, dum consuescant faba et puro hordeo ali. Nec minus cotidie corpora pecudum quam hominum defricanda sunt, ac saepe plus prodest pressa manu subegisse terga equi quam si largissime cibos praebeas. 2 Multum autem refert robur corporis ac pedum conseruare, quod utrumque custodiemus, si idoneis temporibus ad praesepia, ad aquam, ad exercitationem pecus duxerimus curaque fuerit, ut stabulentur sicco loco, ne umore madescant ungulae, quod facile euitabimus, si aut stabula roboreis axibus constrata aut</p>	<p>Εὐμήλου πρὸς ἰσχνωσιν δίχα τινὸς ἀνωμαλίας 1 Ἐὰν δίχα τινὸς ἀνωμαλίας ἰσχνωσις γένηται ζώοις, σίτω καὶ κριθαῖς πεφρυγμέναις ἀναλήψονται. Πολλάκις δὲ καὶ οἶνος ἐν τῷ παρ’ αὐτῶν πινόμένῳ ὕδατι μιγνύσθω, μέχρις οὗ τὴν κατὰ φύσιν ἀναλάβωσι ῥῶσιν. Τά τε τῶν τοιούτων σώματα πολλῆς τῆς τρίψεως δέονται, πρὸς τὸ διὰ τῆς τοιαύτης μαλάξεως πλείονα τῆς τροφῆς αὐτῶν λαμβάνειν ὄρεξιν. 2 Καὶ πρῶτον μὲν χρὴ φροντίζειν, ὥστε ἐν τόπῳ ξηρῷ τὸ ζῶον σταβλίζεσθαι, διόπερ καὶ τῷ σώματι καὶ τοῖς ὄνουσιν αὐτῶν τὸ αὐτὸ συμβάλλεται. Χρὴ δὲ εἰς <τοῦτο> σανίσιν ἢ κόγλαξι τὸ χαμαὶ καταστρώννυσθαι πρὸς τὴν τῶν ποδῶν σκλήρωσιν. Καθεύδουσι δὲ</p>

⁸ *Dorsum* substitué (par Pélagonius et Végèce) à *tergus / tergum* est un marqueur chronologique selon ADAMS 1995, p. 372-373 ; or Chiron 404 (*infra*), utilisateur de la traduction d’Apsyrτος, emploie *tergus*, et pourrait avoir vécu avant 300.

⁹ Le massage se fait au soleil ou, à défaut, dans un lieu très chaud : voir MUDRY 2003 (§ 12-16, en ligne) ; on peut allumer un feu pour le traitement de douleurs localisées à la nuque ou aux épaules chez Celse, 4, 6, 4, *admouere ad ignem uel, si aestas est, in solem aegrum oportet* ; chez Scribonius Largus, c. 156, 1, pour des frictions qui doivent soulager les douleurs lombaires, *oportet in sole diu fricare aut loco flamma praecalfacto*.

¹⁰ Les textes de Columelle et d’Eumèlos (I^{er} s. ap. J.-C. ?) présentent des rapprochements étroits qui ont fait dire que le premier était la source du second (IHM 1892, p. 7-9). Compte tenu de l’importance de Columelle dans la tradition agronomique et vétérinaire, cette hypothèse demeure plausible, bien qu’elle soit indémontrable, cf. BEAUJARD 2024 ; *Id.*, 2025, p. 15-20.

diligenter subinde emundata fuerit humus et paleae superiectae.	αὐτοῖς ἄχυρον ὑποστρωννύσθω. Τῇ δὲ τροφῇ καὶ ὄροβος μιγνύσθω.
---	---

Traduction de Columelle

« **1** Si l'amaigrissement touche des animaux sains, l'animal se remet plus rapidement avec du blé torréfié qu'avec de l'orge ; il faut donner du vin en boisson et ensuite retirer progressivement les nourritures de ce type en y mélangeant de l'orge et du son, jusqu'à ce qu'ils s'habituent à être nourris avec des fèves et de l'orge pur. Il ne faut pas moins frictionner quotidiennement le corps du bétail que celui des hommes, et souvent il est plus avantageux d'avoir massé le dos des chevaux à la main que de leur donner de la nourriture en grande abondance. **2** Mais il importe beaucoup de conserver la solidité du corps et des pieds ; nous veillerons à l'un et l'autre en menant le bétail à l'écurie, à la boisson et à l'entraînement aux moments qui conviennent, et si nous avons soin qu'il soit logé dans un lieu sec pour éviter que ses sabots ne s'amollissent à cause de l'humidité, ce que nous éviterons facilement si l'écurie est recouverte de planches de chêne, ou que le sol a été souvent soigneusement nettoyé et de la paille mise par-dessus. »

Traduction d'Eumèlos

« D'Eumèlos pour un amaigrissement sans indisposition particulière. **1** Si des animaux maigrissent sans indisposition particulière, ils se remettront à l'aide de blé et d'orge grillés. Qu'on mélange régulièrement du vin à l'eau qu'ils boivent, jusqu'à ce qu'ils récupèrent leur tonus naturel. Quant aux corps des animaux dans cet état, ils ont besoin d'être beaucoup frictionnés, pour qu'un tel massage stimule leur appétit. **2** Il faut en premier lieu penser à ce que l'animal soit placé dans un lieu sec, car cela réussit à la fois à leurs corps et à leurs sabots. Il faut pour <cela> couvrir le sol de planches et de galets pour raffermir les pieds. Qu'on étende de la paille au sol lorsqu'ils dorment. Qu'on mélange aussi de l'ers à leur nourriture. »

L'agronome grec Anatolios (IV^e s.), M 1066 (*CHG* 2, 103, 23 - 104, 6 ; cf. *Géoponiques* [*Gp.*] 16, 3), s'inspire également du passage de Columelle, repris quasi mot à mot par Pélagonius 30, 1. La maigreur, symptôme de nombreuses maladies dans les textes vétérinaires, a de quoi inquiéter, en particulier quand elle ne peut être imputée à aucune affection. Parmi les autres sources de la *Collection d'hippiatrie grecque*, et en dehors d'Apsyrtos sur la contribution duquel nous reviendrons, Hippocrate le vétérinaire consacre un court passage au cheval amaigri, qui en souffre et dont le corps dépérit (ἐὰν ἵππος ἰσχνὸς ἦ καὶ κάμη, ἀποτίθει¹¹ τὸ σῶμα, M 90 = *CHG* 2, 37, 10-18), ainsi qu'à l'atrophie (ἀτροφία) chez le cheval qui, n'étant pourtant atteint d'aucune affection, ne mange plus (ἐὰν δὲ μὴ ἐσθίῃ ἵππος πάθει μὴ συνεχόμενος, M 1126 = *CHG* 2, 112, 8-13). Théomnestos (ca. 313) M 89 B 68, 5 décrit un antidote pour les chevaux qui sont amaigris au niveau du dos (ἀντίδοτος πρὸς τοὺς ἰσχναινομένους ἀπὸ τῶν μεταφρένων), qui consiste en une injection inventée, d'après lui, par les Arméniens (Ἀρμενίων εὔρημα) et qu'il a utilisée à de nombreuses reprises (διὰ πείρας ἡμῶν πολλῆς). L'auteur évoque à ce sujet les maladies cachées (πρὸς τὰ κρυπτόμενα πάθη), à mettre en relation avec l'amaigrissement sans cause apparente mentionné par Columelle (*sanis*) et Eumèlos (δίχα ἀνωμαλίας).

¹¹ Corrigé ἀποτιθείς dans le *CHG* (2, 37, 11).

1.3. Apsyrτος (lettre à Frontinos), Chiron et Végèce

Dans sa lettre à Frontinos (Fronton dans *B*) sur les chevaux qui maigrissent sans cause visible (έξ άδήλου αίτίας), l'hippiatre Apsyrτος, actif dans l'armée romaine, probablement entre la fin du I^{er} s. et le milieu du III^e s.¹², ne mentionne pas l'appellation d'έχεδερμία, mais signale un état d'assèchement (πρός τούς άπισχνουμένους), comme Virgile et Pélagonius 26 (*infra*). Le verbe simple ισχνόομαι signifie « être sec, desséché¹³ ». Chiron 404 utilise la traduction latine d'Apsyrτος, et c'est peut-être à lui ou au traducteur que l'on doit le rapprochement d'*echedermia* translittéré du grec et de *coriago*¹⁴.

Apsyrτος, M 87 B 68, 1 (cf. CHG 1, 263-264)	Chiron 404-406 (XLIX) <i>De echedermia</i>	Végèce 2, 118, <i>De coriagine</i>
<p><Άψύρτου> περι άπισχνουμένων έπ' άδήλου αίτίας</p> <p>1 Άψυρτος Φροντίω Βαλερίω χαίρειν. Έγρανάς μοι έπερωτών τίνοι δεϊ βοηθήματι χρησθαι προς τούς άπισχνουμένους έξ άδήλου αίτίας.</p>	<p>404 Si quod iumentum <i>echedermiam</i> habuerit, quod latine coriaginem appellant, signa erunt huius haec.</p> <p>Corpus non reficiet, nimis emacrescit et sine febre non erit, et corium illius ad costas haerebit nec stercus reddere potest euiriationis causa ; corpus eius horrescit et in tergus eius nonnunquam furunculi exire solent. Qui nec spinam reddit et multum manducatur. Et sic eum curabis. <i>Thymum</i> et sale cum uino rubro conterito et tubera, si qua sunt in eo, confricato. Et aliam unctionem ei parato :</p>	<p>1 Passio est quam Graeci <i>echedermiam</i> uocant, Latini coriaginem appellant. Cuius ista sunt signa :</p> <p>marcescit, sine febre non erit, corium illius haerebit ad costas,</p> <p>spina fit durior, in dorso eius nonnunquam furunculi exire consueuerunt, magis etiam quam consueuerat appetit cibos.</p> <p>2 Cuius ista curatio est : thymum et sales cum uino rubro conteres et tubera, si qua in eo sunt, confrica.</p>

¹² Sur Apsyrτος, voir MCCABE 2007, p. 122-155 ; DOYEN-HIGUET 2019. La période d'activité d'Apsyrτος, hippiatre militaire, se situerait au début du IV^e s. d'après la *Souda*. Cette datation, encore défendue par certains auteurs (cf. LAZARIS 2007 et 2023), a été revue par Gudmund Björck, qui estime qu'une fourchette de dates allant du milieu du II^e s. au milieu du III^e s. est plus probable (BJÖRCK 1944, p. 7-12). La réévaluation récente de ce dossier par l'historien Maxime Petitjean conclut que « bien qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, d'élément de datation décisif, un point semble assuré : Apsyrτος a été actif avant l'époque tétrarchique, peut-être au III^e siècle, plus vraisemblablement entre la fin du I^{er} siècle et le début du II^e. » (PETITJEAN 2019, p. 348-349).

¹³ *LSJ* « ισχνόω = ισχναίνω ». À l'actif, « faire sécher », Hésychius, (900) σκέλεται· ζηραίνει, ισχναίνει ; Hdt, *Hist.* 3, 24, décrit le corps avant momification (έπεάν τον νεκρόν ισχνήνωσι), qui se dessèche et perd de sa substance. Voir DIEU 2020, p. 37-50, sur la maigreur liée à la sécheresse, en grec ισχνος, « sec », « décharné », « maigre », p. 42-43, en latin *macer*, « maigre », et *aridus* de même sens, *strigosus*, « efflanqué » chez Colum. 6, 37, 4 (âne), 7, 6, 9 (chèvre), 7, 12, 8 (chien), p. 46-49.

¹⁴ Les équivalences dans les deux langues sont fréquemment données : voir Chiron 468 (*quod uocant Graece ferisoma, Latine farcimina*) ; 38 (*qui adpellatur nefrites, Latine subrenalis*) ; 164 (*Alii artritem hunc uocant Graece, quod Latine articularium dicitur*), etc.

<p>Βοηθοῦνται δὲ οὗτοι ἐγχυματιζόμενοι οἴνω καὶ ἐλαίῳ, καὶ σμύρναν ὀλκὴν τριωβόλου καὶ πεπέρεως λευκοῦ κόκκουσ κ' τρίψαντα διδόναι, ἢ πήγανον ἀναζέσαντα τῷ οἴνω ἐγχυματίζειν, ἢ ἐλελίσφακον τὸ αὐτὸ ποιεῖν, ἢ πολιόφυλλον ὡσαύτως.</p> <p>Ἔστω δὲ ἐν παντὶ τὸ πλῆθος τοῦ οἴνου κοτύλη εὐώδους καὶ ἐλαίου παλαιοῦ κύαθος.</p> <p>2 Ἔστιν δὲ οὐκ ἄδηλον τὸ πάθος, ἀλλὰ κατὰφυξις. Οἱ πρὸ ἡμῶν δὲ εἶπαν <ἄδηλον. Ὁ δὲ τοιοῦτος>, ὅταν ἢ μὴ τρώγων καὶ τῷ σώματι πεφρικῶς καὶ ὀρθὰς ἔχων τὰς τρίχας.</p> <p>3 Ἐγχυματίζεται ὑὸς αἱμάτου μὴ παλαιοῦ μετ' οἴνου (ἴσον ἑκατέρων) διὰ τοῦ στόματος. Λέγεται δὲ ὑπὸ τινῶν κρόμυα καὶ εὐζώμου τὸν καρπὸν ἀνιέντας ἐν οἴνω ἐγχυματίζειν διὰ τοῦ στόματος, ἢ ἀρτεμισίας βοτάνης ποιοῦντας ἀπόβρεγμα διδόναι ποτόν, καὶ εἰς τὸ λοιπὸν δὲ ὕδωρ τοῦ νίτρου μιγνύοντας διδόναι. Ὠφέλιμον δὲ τούτοις καὶ τὴν γράστιν παραβάλλειν, ἐὰν ἢ καιρός, πυρίνην.</p> <p><i>Tit.</i> Τοῦ αὐτοῦ (<i>i.e.</i> Ἀψύρτου) περὶ ἀπισχνουμένων ἐπ' ἀδήλου αἰτίας</p>	<p>picem, ceram et resinam cabialem et thuris polline aequis ponderibus in unum coquito et temperato oleo ueteri et ex eo perungito eum totum.</p> <p>405 (...)</p> <p>Hoc autem ipsum uitium quod uidetur sine causa esse rationem suam habet. Nascitur autem ex perfrictione et ex coactione, cum penuriam cibi passi sunt et inedia. 406 Nam multi auctores dixerunt hoc uitium causam non habere. Qui enim hoc uitio tenebitur, si caeperit non cibari et corpori fuerit solutus et capillos stantes habebit, hoc dare ei debebis (...) Cura autem reliqua eius plenissima adhiberi oportet, ut in roboroso.</p> <p>404 <i>Tit.</i> ec(h)edermia <i>Oder</i> : cedermia <i>MB</i> ec(h)edermiam <i>Oder</i> : ce- <i>MB</i> <i>post</i> latine <i>add.</i> dicitur <i>B</i> coriaginem <i>M</i> : conta- <i>B</i> nec <i>M</i> : neque <i>B</i> thymum <i>scripsi</i> : tu- <i>M</i> tuminum <i>B</i> rubro <i>M</i> : -beo <i>B</i> confricato <i>B</i> : -gato <i>M</i> coquito <i>Oder</i> : coci- <i>M</i> cocci- <i>B</i> perungito <i>M</i> : -gueto <i>B</i> totum <i>M</i> : -tumque <i>B</i> 405 [...]</p>	<p>Parabis etiam aliam unctionem : picem, ceram, resinam cabialem et thuris pollinem ex oleo ueteri temperabis ac decoques totumque animal perfricando diutissime perungebis. Sed parum est unctione corio mederi, nisi potionibus interna curentur</p> <p>(...)</p> <p>3 (...) Quod uitium ex perfrictionis iniuria aut ex coactionis alicuius necessitate descendit.</p> <p>(...)</p> <p>4 (...) ususurationibus quae conueniunt roborosis.</p> <p>1 passio est <i>WL</i> : p. <i>NP om.</i> <i>VeF AQ</i> quam <i>WL NP VeF A</i> : uuam <i>Q</i> ec(h)edermiam (eci-) <i>VeF</i> : epider- <i>L</i> ecederimam <i>WAQ</i> cardiacam <i>NP</i> uocant <i>NP VeF AQ</i> : dicunt <i>L om.</i> <i>W</i> ista <i>WL VeF AQ</i> : haec <i>NP</i> marcescit <i>W</i> : macres- <i>NP</i> maces- (-cessit <i>F</i>) <i>VeF AQ ed. pr.</i> macescet <i>L</i> ante sine <i>add.</i> et <i>Ve AQ</i> febre <i>L NP</i></p>
--	--	--

<p>M : Περὶ τῶν ἰσχναινομένων ἐξ ἀδήλου αἰτίας. Αψύρτου B.</p> <p>1 Φροντίῳ M : Φρόντωνι B Βαλερίῳ <i>scripsi</i> : Βελερίῳ M Βαλλερίῳ B τίνι B : τί M ἀπισχναινομένους M : ἀπισχναινομένους B σμύρναν M : σμύρνης B ὀλκὴν τριωβόλου M : τριωβόλου ὀλκῆ B καὶ (πεπέρεως) M : ἦ B ἀναζέσαντα B : ἀναζήσαν M τοῦ οἴνου κοτύλη εὐώδους M : κοτύλη οἴνου εὐώδους B.</p> <p>2 κατάψυξις (cf. Chiron 405 <i>perfricatione</i>) M : κατὰ ψῶξιν B εἶπαν M : εἶπον B ἄδηλον. Ὁ δὲ τοιοῦτος B (cf. Chiron 406 <i>dixerunt hoc uitium causam non habere. Qui enim hoc uitio tenebitur...</i>) : om. M.</p> <p>3 Ἐγχυματίζεται B : Ἐγχυματίζετε (<i>rarius</i>) M αἰμάτου M : αἵματι B παλαιῦ M : παλαιᾶς B ἑκατέρων M : ἑκάτερον B <i>post</i> διδόναι <i>add.</i> εἰς τό B ἐάν M : ἄν B.</p>	<p>perfrictione M : perfic- B coactione Oder : qua actione MB inediaum. 406 Nam Oder : inediaum nam M media rumuam B si coeperit Oder : sic operit MB [...] cura Oder : cur MB eius M : <i>add.</i> B² roboroso Oder : roboro suo MB.</p>	<p><i>VeF AQ</i> : -bri W haerebit WL NP : adhere- <i>VeF AQ</i> ad costas WL NP : costis <i>VeF AQ</i> spina W NP <i>VeF AQ</i> : pena L penna L² furunculi WL NP <i>VeF</i> : furmi- <i>AQ</i> etiam om. <i>Ve</i> quam consueuerat W : q. -rit NP q. solebat L om. <i>VeF AQ</i> cibos WL <i>VeF AQ</i> : -bum NP.</p> <p>2 ista curatio WL <i>VeF</i> : c. <i>AQ</i> cura haec NP thymum WL NP <i>VeF Q</i> : -mi A et sales W <i>VeF AQ</i> : et salem NP om. L ante rubro <i>add.</i> falisco L rubro WL NP : -beo <i>VeF AQ</i> et om. W <i>Ve</i> tubera WL NP <i>F AQ</i> : cibe- <i>Ve</i> in eo sunt W NP <i>VeF AQ</i> : in eius s. corpore L confrica W NP : -cas L <i>VeF AQ</i> parabis etiam WL <i>VeF AQ</i> : et para NP unctionem om. NP <i>add.</i> accipe cabialem (cabea- W cauea- L) WL F : cabu- <i>VeF AQ</i> piculam NP et om. NP ex oleo ueteri temperabis WL <i>VeF AQ</i> : et trita cum uino ueteri t. NP ac decoques WL : et -quis <i>VeF AQ</i> et coques NP totumque WL : -tum <i>VeF AQ</i> de quo NP perfricando W : confricandum <i>Ve AQ</i> confricatum L om. NP confricabis dum F diutissime WL <i>VeF AQ</i> : -tius NP perungebis WL : -ges NP <i>VeF AQ</i> unctione WL P <i>VeF AQ</i> : -tionibus N corio WL NP : -rium <i>VeF Q</i> om. A nisi WL NP <i>VeF A</i> : ubi Q interna WL : -teriora NP -trinseca (ex- A) F A²Q -trinsecus <i>Ve</i> curentur L NP <i>VeF AQ</i> : -rantur W [...] 3 [...] perfrictionis WL <i>AQ</i> : -fricationis <i>VeF</i> ex om. <i>Ve</i> coactionis . necessitate WL : -tione . -tatis <i>VeF AQ</i> descendit om. W.</p>
---	--	---

Traduction d'Apsyrτος

« D'Apsyrτος, au sujet de ceux qui maigrissent sans cause apparente. Apsyrτος à Frontinos (Fronton B) Valerios. Salut. Tu m'as écrit en me demandant quel remède il faut utiliser pour les chevaux qui maigrissent sans cause apparente. On leur vient en aide par une injection de vin et d'huile ; broyer aussi de la myrrhe pour un poids de trois oboles et 20 grains de poivre blanc, puis donner ; ou bien porter à ébullition de la rue et l'injecter avec du vin ; ou bien faire la même chose avec de la sauge ; ou bien de même avec du *poliophyllon*¹⁵. Il faut que

¹⁵ Substance recommandée par Apsyrτος pour les chevaux amaigris (ici et en M 680 B 107), souffrant au ventre (τὴν γαστέρα ὀδυνώμενοι : M 59 B 33, 4 = CHG 1, 166, 10 cité par Hiéroclès M 592 B 31, 2 = CHG 1, 156, 23) ou au foie (ἦπαρ πονῶν, M 544 B 32, 2 = CHG 1, 160, 20). Anatolios mentionne le *poliophyllon* dans un remède contre les coliques (ἵππος στροφοῦμενος, M 576 B 45, 5 = CHG 1, 218, 7 ; cf. *Gp.* 16, 9, 2) et dans la composition d'un emplâtre contre tout type de gonflement (πᾶσαν φλεγμονήν, M 247 B 70, 3 = CHG 1, 277, 16 ; cf. *Gp.* 16, 16). Dans les *Géorponiques*, πολιόφυλλον est écrit πολίου φύλλον « feuille de *polion* ». Ces mêmes feuilles sont utilisées par Anatolios lors de la diète du cheval qui ne dévore pas (μὴ ἀδηφαγῆ) sa ration, signe inquiétant chez un animal aussi

dans chaque remède il y ait la quantité d'un cotyle de vin aromatisé et d'un cyathe de vieille huile. La maladie n'est pas cachée, mais c'est un refroidissement (cf. *infra*). Nos prédécesseurs ont dit qu'elle était cachée. L'animal est dans un tel état lorsqu'il ne boit pas, que son corps frissonne et qu'il a les poils hérissés. On lui injecte du sang de cochon frais avec du vin (une quantité égale de chaque ingrédient) par la bouche. Certains disent de dissoudre dans du vin des oignons et des graines de roquette, puis d'injecter par la bouche ; ou bien de donner en boisson le résultat de la macération d'un plant d'armoise : mélanger du natron à l'eau qui reste, puis donner. Il est aussi secourable de les nourrir, si c'est la saison, avec du fourrage de froment. »

Traduction de Chiron

« **404** Si un cheval est atteint d'*echedermia*, ce qu'on appelle en latin *coriagio*, les signes en seront ceux-ci. Il ne se fera pas une santé, il maigrit énormément et ne sera pas exempt de fièvre, sa peau lui adhérera aux côtes, et il ne peut émettre de crottins à cause du manque de force ; son corps est en mauvais état et sur son dos parfois sortent les furoncles habituels. Celui-ci ne répond pas même de l'échine¹⁶ et il mange beaucoup. Tu le soigneras ainsi. Écrase du thym et du sel avec du vin rouge et frictionne les tumeurs, s'il en a sur lui. Prépare aussi une autre onction : poix, cire, galipot¹⁷ et poudre d'encens, à poids égaux : cuis-les ensemble et mélange bien avec de la vieille huile, badigeonne-lui en tout le corps. **405** [...] Ce mal lui-même, qui semble être sans cause, a sa raison d'être. Il tire son origine du froid et du surmenage, quand les animaux ont subi une carence de nourriture et une privation. **406** Car beaucoup d'auteurs ont dit que ce mal n'avait pas de cause. En effet il sera en proie à ce mal s'il commence à ne pas se nourrir et s'il a le corps relâché et s'il a les crins hérissés ; [...] Le reste de son traitement, il faut l'administrer en intégralité, comme pour le rigide. »

Traduction de Végèce (trad. Y. Poulle-Drieux)

« **1** Il y a une maladie que les Grecs nomment *echedermia*, que les Latins appellent *coriagio*. En voici les signes : il maigrit, il ne sera pas sans fièvre, sa peau collera à ses flancs, son échine devient plus dure, sur son dos parfois sortent les furoncles habituels, il recherche aussi les aliments plus que de coutume. **2** En voici le traitement : tu écraseras du thym et des grains

glouton (M 1066 = CHG 2, 103, 27-28 ; cf. *Gp.* 16, 3, 3). Les feuilles de *polion* entrent encore chez Apsyrtyos dans la composition d'un emplâtre (M 218 = CHG 2, 44, 2). La plante en question est aujourd'hui identifiée à la germandrée (*Teucrium polium* L.), cf. ANDRÉ 1985, p. 203 (s.l. *polium*) et GEORGOUDI 1990, p. 156-157, n. 63.

¹⁶ L'expression *spinam reddere* ou *spinam dare* est expliquée par Chiron 143 (cf. Chiron 712), selon la doctrine méthodique, dans le cas d'un animal pris de fièvre à cause de la pléthore, dont le souffle est chaud et malodorant, qui bat des flancs : *Spinam facilius dabit, uultus atrocior erit. Si quis a te quaerit quare facilius spinam det quam qui a perfrictione febricitat, reddes rationem ideo quia omnia membra magnis caloribus soluuntur, frigore constringuntur* (qui a *M* : quia *B* || perfrictione *Oder* : perfic- *M* perfoc- *B* || reddes *B* : -das *M* || ante frigore *add.* et *B*), « Il répondra de l'échine plus facilement mais son visage sera plus farouche. Si quelqu'un te demande pourquoi il répond de l'échine plus facilement que celui qui est fiévreux à cause du froid, tu donneras la raison précisément que tous les membres sont relâchés par de grandes chaleurs mais resserrés par le froid. » Végèce, *mulom.* 1, 35, 1, qui suit sa source, écrit : *spinam facilius flectit* ; en 2, 118, 1, *spina fit durior* explicite la même expression de Chiron. L'échine désigne ici le haut du dos, à la jonction des épaules, qui doit être flexible et souple, donc énergique ; le refroidissement la rend rigide et contractée, comme chez le cheval tétanique (Chiron 716, *tensam spinam habebit uelut roborosus* ; 316 *cui tergus durum et constrictum a neruis erit, ex qua causa caudam erigit nec eam mouere nec flectere potest*, « son dos sera dur et contracté par les nerfs, à cause de quoi il lève la queue et ne peut ni la remuer ni la fléchir »).

¹⁷ Sur la résine de pin concrétée dans la carre (*cauea*), CAM 2024, p. 62-66 ; l'application de résine de térébinthe sur le corps amaigri des esclaves, pour relâcher la peau et favoriser l'absorption de la nourriture par le corps (Plin., *nat.* 24, 25) obéit au même principe que l'application de résine de pin sur le corps des animaux et la friction (cf. Colum. 6, 30, 1, *nec minus cotidie corpora pecudum quam hominum defricanda sunt*).

de sel avec du vin rouge et frictionne les tumeurs s'il en a sur lui. Tu prépareras encore un autre onguent : poix, cire, galipot, poudre d'encens, tu mélangeras à la bonne proportion avec de la vieille huile et tu feras cuire et tu enduiras l'animal en entier en frictionnant pendant très longtemps. Mais c'est peu de chose de soigner le cuir avec une onction si on ne traite pas les entrailles avec des potions [...]. 3 [...] Et ce mal provient des dommages causés par un refroidissement ou d'une affection due à quelque surmenage. [...] 4 [...] avant d'utiliser les traitements qui conviennent à ceux qui sont rigides. »

1.4. Echedermia chez Apsyrtos (lettre à l'hippiatre Épiphánios)

La notice précédente d'Apsyrtos sur l'amaigrissement de l'animal sans cause apparente concerne donc aussi, d'après sa réception latine, l'ἔχεδερμία, dénomination rencontrée dans une lettre du même auteur au vétérinaire Épiphánios, qui traite cette fois-ci du mal d'épaule chronique, B 26, 18-19 (CHG 1, 131, 1-5, 26-27)

Ἀψύρτου περὶ ἔχεδερμίας καὶ ὄμου χρονίου. Ἄψυρτος Ἐπιφανίῳ ἵπποιατρῷ χαίρειν. Ἐσπουδακότα σε περὶ τὴν τῶν ἵππων χρῆσιν ἀναγκαῖον εἰδέναι· ἔχεδερμία λέγεται ἐν τῷ ἵππῳ, ὅταν ἦ χρονίως τὸν ὄμον ἀλγῶν. Θεραπεύεται δὲ οὕτως· (...). Ὅταν γε μὴν γένηται ἐν ἀμφοτέροις τοῖς ὄμοις τοῦτο, λέγεται μὲν συνωμίασις, θεραπεύεται δὲ ὁμοίως.

« D'Apsyrtos, au sujet de l'echedermia et du mal d'épaule chronique. Apsyrtos à l'hippiatre Épiphánios, salut. Il est nécessaire que toi qui t'intéresses à l'emploi des chevaux saches cela : on parle d'echedermia chez le cheval quand il souffre à l'épaule de façon chronique. On le soigne de la façon suivante (...)¹⁸. Lorsque cela arrive aux deux épaules, on parle de *synómiasis* et on le soigne de la même façon. »

Malgré l'absence de définition ou d'une description plus précise, l'ἔχεδερμία semble être sous la plume d'Apsyrtos la conséquence visible du mal d'épaule chronique, peut-être la manifestation de muscles atrophiés, faute pour le cheval de travailler dans des conditions normales, et que l'on peut interpréter, d'après le contexte d'emploi, comme la fonte des masses musculaires sous-jacentes¹⁹. Apsyrtos précise encore à la fin de son exposé que ce mal est appelé *synómiasis* lorsqu'il affecte les deux épaules à la fois (ὅταν γε μὴν γένηται ἐν ἀμφοτέροις τοῖς ὄμοις τοῦτο, λέγεται μὲν συνωμίασις). Chiron 404, qui reprend en partie la traduction latine de la lettre d'Apsyrtos à Frontinos, établit donc le lien entre le substantif ἔχεδερμία (dans le contexte du mal d'épaule chez Apsyrtos – et la cause est connue), le verbe ἀπισχνόομαι et le substantif latin *coriagio* (dans le contexte plus large d'un amaigrissement généralisé – et la cause reste mystérieuse). Comme Columelle et Virgile, Chiron décrit le symptôme caractéristique qui ne peut pas échapper à la vigilance du palefrenier au moment des soins quotidiens (*corium illius ad costas haerebit*). Il ne s'agit pas ici de lésions cutanées mais d'un état général de la peau, qui n'a plus son tonus, son élasticité, sa souplesse, et de la déperdition de tissu charnu. « Décharné », « amyotrophié », « émacié » sont autant

¹⁸ Le traitement consiste à coucher l'animal pour pratiquer l'insufflation de l'épaule, qui vise à faire entrer de l'air sous la peau au moyen d'une canule insérée après que l'épaule a été percée avec un bistouri. C'est un moyen bien naïf de revigorer l'épaule décharnée et que le risque d'infection concomitante rend peu recommandable. Voir à ce sujet SÉPHOCLE, GITTON-RIPOLL, VALLAT 2012, p. 185-186.

¹⁹ Voir les lésions possibles recouvrant le « mal d'épaule », bursite du tendon bicipital, entraînant à la longue une atrophie musculaire, « faute de mobilisation du membre antérieur », contusion entraînant une lésion du nerf suprascapulaire à l'avant de l'épaule. « Les muscles commandés par ce nerf, situés contre la face latérale de la scapula, diminuent de volume faute de stimulation, donnant un aspect décharné à la région comme dans l'accident précédent », SÉPHOCLE, GITTON-RIPOLL, VALLAT 2012, p. 181, et p. 182, « l'echedermia d'Apsyrtos évoque l'amyotrophie succédant à la lésion du nerf suprascapulaire. »

d'expressions décrivant une réalité identique, qu'elle soit limitée à l'épaule ou étendue au dos, chez un animal qui « n'a plus que la peau sur les os », qui a « fondu ».

1.5. *Pélagonius 26 et l'adjectif coriaginosus*

Sane cui pellis aruerit et cibum non sentit (quod genus passionis mulomedici coriaginosum appellat, contingit autem nimio labore), perungendum est oleo primum rutato, ita ut omne corpus perunguas, et hac postea potione sanabis...

« À coup sûr, le cheval qui a la peau desséchée et ne goûte plus la nourriture (type d'affection que les vétérinaires appellent “coriagineuse”, qui survient après un effort excessif) doit être d'abord enduit d'huile à la rue – bien enduire tout le corps –, et tu soigneras ensuite avec cette potion... » (éd. et trad. V. Gitton-Ripoll 2019).

Pélagonius (*pellis aruerit*) fait écho à Virgile (*aret pellis*) et Apsyrtos (τὸς ἀπισχνουμένου). Massage et potion avec du vin sont les remèdes préconisés depuis Columelle. Outre cette unique occurrence chez Pélagonius, on rencontre l'adjectif *coriaginosus* cinq fois chez Chiron (trois fois chez Végèce reprenant Chiron) : dans deux contextes identifiés, Chiron 225 (vers intestinaux) / Veg., *mulom.* 1, 44, 1, et Chiron 716 (douleur des lombes et contraction des jambes, comme chez le cheval *roborosus*), *coriaginosus* dépeint une conséquence, dans le premier cas, liée à l'aggravation de la maigreur (*et macrescunt nimis ut coriaginosi fiant*, voir *infra*), dans le second, liée à une cautérisation mal traitée (*Fiunt ex ustura et coriaginosi facile, si negligentius curentur*). Les trois autres occurrences font partie de listes de maladies : Chiron 255 / Veg. *mulom.* 2, 6, 12 (maladies incurables traitées par le cycle, voir *infra*), Chiron 151 et 155 / Veg., *mulom.* 1, 38, 2 (maladies dues au froid et au surmenage, *coactio*). Chiron 151 associe *uitia pulmonis, tussis arida, syntexis et coriaginosi, tetanici, opistotoni, roborosi*, « maladies pulmonaires, toux sèche, atrophie et chevaux atteints de *coriago*, de tétanos, d'opisthotonos, de rigidité » (voir *infra*). Chiron 155 résume : *coriaginosi et tetanici et tussici*, « chevaux atteints de *coriago*, de tétanos et de phtisie ». *Coriaginosus* désigne donc à la fois un état, un symptôme et une maladie rangée parmi les maladies graves, « l'émaciation » ; le voisinage du tétanos et de la phtisie suggère que l'émaciation en est plutôt la conséquence dans une phase avancée : une maladie cutanée n'a guère de place dans ces listes.

2. *Quel bilan tirer de ces textes ?*

Il n'y a pas d'ambiguïté sur la partie anatomique concernée : l'étymologie de *coriago* et d'*echedermia* et les descriptions concernent la peau (*pellis* Virgile, Columelle, Pélagonius ; *corium* Chiron, Végèce), non mentionnée dans les extraits grecs. Les régions atteintes sont le dos (*tergus, dorsum* Columelle, Végèce), sa partie supérieure près du garrot (*spina* Chiron, Végèce ; τὸ μετάφρενον Théomnestos), l'épaule ou les deux épaules (ὁ ὄμος, συνωμίασις Apsyrtos), le corps entier (τὸ σῶμα Eumèlos, Hippocrate ; *corpus* Chiron). La peau adhère aux os et on ne peut l'en détacher et l'étirer par les frictions et les massages (*resistere* Virgile ; *adhaerere, non diduci, inhaerere* Columelle, Végèce ; *adtrahere* Columelle, Végèce ; *haerere* Chiron, Végèce ; *separare* Végèce). Elle est dure (*dura* Virgile) ou l'épine dorsale est rigide (*durior* Chiron, Végèce) et contractée (*non reddere spinam* Chiron). Sécheresse et maigreur sont associées (*arere* Virgile, Pélagonius ; ἰσχνωσις, ἰσχνός, ἀπισχνόομαι Eumèlos, Hippocrate, Apsyrtos ; *macies* Columelle, Virgile ; *emacrescere, macrescere, marcescere* Chiron, Végèce).

Il est difficile de se fonder sur ces descriptions pour identifier une maladie particulière : la maigreur caractérise nombre de maladies. Ainsi chez Columelle, *macies* est associé à la stérilité

de la terre (Colum. 4, 22, 8), à la maladie du bœuf (toux dégénérant en phtisie, 6, 14, 1) ; pour le cheval, *macies* peut n'avoir aucune cause particulière (6, 30, 1) ou être associé à *languor* (6, 38, 3) ; pour le mouton mal nourri, la maigreur dégénère en gale (7, 5, 5). Chez Apsyrtos, le verbe ἀπισχνόομαι traduit aussi l'amaigrissement des chevaux atteints de morve articulaire et qui ne s'alimentent plus (B 2, 1 καὶ ἀπισχναίνεται διὰ τὸ εἶναι ἀνόρεκτον), ou atteints de morve sèche qui maigrissent paradoxalement tout en prenant de la nourriture (B 2, 7 τρῶγον δὲ καὶ πῖνον ἀπισχναίνεται τὸ ζῆον). Chez Végèce, la morve articulaire, *mulom.* 1, 6, 2, a les symptômes suivants, parmi d'autres plus discriminants (toux, jetage, contagion) :

Rigescit spina corpusque contrahitur, pilus erectus et horridus, deformis aspectus, macie corpus adfectum ; quamvis nec recuset alimenta nec desinat, in dies tamen deterior fit semper et tristior.

« L'échine devient raide et le corps se contracte, le poil est hérissé et piqué, l'aspect général est mauvais, la maigreur envahit le corps ; et bien qu'il ne refuse pas la nourriture ni ne renonce à elle, cependant de jour en jour il va de mal en pis, toujours plus triste. »

La morve *elephantiotes* se signale entre autres ainsi (*mulom.* 1, 9, 5) :

spina adtracta et rigida, macies semper increscens cum studium et alimenta non desinit,
« l'échine contractée et raide, une maigreur toujours croissante, dans le temps même où l'appétence pour les aliments ne cesse pas. »

L'indice spécifique à retenir pour la *coriago* est que la peau est sèche et adhère aux os.

Coriago-echedermia désigne un symptôme quand le contexte est précisé : une épizootie avec famine qui emporte les bœufs et les chevaux (Virgile), un mal d'épaule chronique (Apsyrtos) ; une infestation de vers intestinaux, en rongant le côlon et la panse, provoque des douleurs insupportables et l'amaigrissement :

Chiron 225 (= Veg., *mulom.* 1, 44, 1). *Ex qua re cottidianis diebus sine febre et sine dolore non sunt et macrescunt nimis ut coriaginosi fiant.*

« D'où chaque jour les animaux ne restent pas sans fièvre et sans douleur, ils maigrissent excessivement au point d'être atteints de *coriago*. »

Redoutable par nature (*infesta pestis, pernicioosa* Columelle, Végèce), la *coriago* est classée parmi les fléaux, ces maladies incurables traitées par le cycle²⁰ :

²⁰ Sur le traitement méthodique appelé « cycle », long et coûteux, réservé, entre autres, au cheval dit *rabiosus* (Végèce, *mulom.* 2,5,3) et pour traiter toutes les maladies de la tête, chroniques et périlleuses, voir POULLE-DRIEUX 2007, p. 223-233 (version en ligne § 23 pour la friction, § 27-28 sur le cycle décrit par Chiron 249-255 et Végèce, *mulom.* 2, 6, 1-11) : « Pendant trois jours, alimentation sans orge, mais tendre ; après le troisième jour, saignée aux jugulaires ; puis, pendant trois jours, alimentation à base de chou et de laitue, frais l'un et l'autre, et un jour de jeûne ; le neuvième jour, vingt boulettes de chou, de *liquamen* (garum) et d'huile avec en plus de la laitue trois fois par jour ; boisson après le traitement ; en cas de diarrhée, interrompre le chou, donner à la place de la paille et du son ; un jour de diète hydrique ; le lendemain, séance au bain chaud pour transpirer puis friction avec de l'huile et du vin et ration de feuilles de raifort avec salpêtre ; pendant trois jours, une hémime de médication à base de racines de concombre sauvage frais bouillies avec de l'huile ; en cas de diarrhée, deux livres de lentilles et d'orge grillées avec son et paille ; pendant cinq jours, arrêt du traitement et exercice pour se rendre compte du retour des forces ; puis saignée ; le lendemain, purgation de la tête avec du riz ou des racines d'armoise ou du *liquamen* mélangé à de l'huile, en attachant sa tête à ses jambes ; quand il est bien purgé, le détacher et injection dans chaque naseau d'un cotyle de beurre avec de l'huile rosat ; si les potions susdites ne relâchent pas le ventre, potion à base de miel de varaire ou de scamonée ; en cas de diarrhée, potion à base de grande consoude et d'orge, alimentation à base de lentille et d'orge grillées avec paille et son ; application de sinapisme sur la tête et

Chiron 255 *Per hoc cyclum ualitudines incurabiles sani fieri promittuntur.*

« Grâce au cycle que voici, les maladies incurables sont promises à la guérison. »

Cf. Veg., *mulom.* 2, 6, 12 *Insanabiles ualitudines cyclo firmantur posse curari : insani, <carobarici>, caduci cyclo curati uruntur in capite ; morbidi uero, syntectici, coriaginosi, orthotonici, strophosi cyclo <curati> uruntur in renibus.*

deest in WL NP || cyclo *VeF Q* : cibo *A ut semper* || firmantur *codd.* : affir- *edd.* || ante insani *add.* idest *edd.* || insani, carobarici, caduci *Lom. ex Chir. 255* : insania (-na *VeF*) i. insani caduci (-ni caudu- *F* -nica duci *Ve*) *VeF AQ* insani corroborari caduci *ed. pr.* || curati *VeF A* : firmantur posse curari *Q* || uruntur *ed. pr.* (*Chir. 255*) : uran- *F* utan- *Ve AQ* || syntectici (sin-) coriaginosi *F* : sintecti cico- *Ve* sinterici co- *AQ* dysenterici coriaginosi *edd.* || orthotonici *scripsi* : hordoto- *F* ordodo- *Ve* horto- *AQ* orthopnoici *edd.* || strophosi *Ve AQ* : strofonici *F* || cyclo curati uruntur (*uren- Lom.*) *scripsi ex Chir. 255* : ciclo curentur *Ve AQ ed. pr.* ci decurantur *F.*

« On assure que les maladies incurables peuvent être guéries par le « cycle » : les déments, les léthargiques, les épileptiques, une fois traités par le « cycle », sont brûlés à la tête ; mais ceux atteints de morve, d'atrophie, de *coriago*, d'*orthotonos*, de coliques, une fois traités par le « cycle », sont brûlés sur les reins. »

3. La recherche des causes

La quête des causes devrait permettre d'éviter ce mal : Columelle 6, 13, 2, en invoque quatre, langueur (*ex languore*), chaud (*sudans*) et froid (*refrixit*) pendant le travail, et le fait d'être trempé par la pluie. Apsyrτος incrimine le refroidissement (κατάψυξις). Chiron accuse le surmenage (*coactio*), comme Végèce (*lassus*), et ajoute la malnutrition ou une alimentation insuffisante ou inadaptée. La maigreur accompagne les maladies (Veg., *mulom.* 1, 56, 15 *languor, macies et tussis et internorum dolor*) et en est le signe précurseur ; Végèce, *cur.* 1, 11, en s'inspirant de Chiron 405, martèle cette vérité à ses voisins propriétaires de bœufs :

*Maxime autem studendum est ut competentibus et durantibus cibariis saturi semper habeantur et pingues. Omnis enim aegritudo exordium sumit a macie : exhaustum animal celerius labor frangit, aestus uexat, frigus penetrat*²¹.

« Il faut surtout s'appliquer à ce qu'ils soient toujours rassasiés d'aliments convenables et fortifiants et à ce qu'ils soient gras. En effet toute maladie a son point de départ dans la maigreur : l'animal épuisé est plus rapidement brisé par le travail, accablé par la chaleur, pénétré par le froid. »

Ces mêmes causes sont invoquées pour d'autres affections : la fatigue (*lassitudo*), le chaud (*aestu*) et le froid (*frigor*) sont les principales causes de maladie chez le cheval d'après Columelle 6, 30, 3. Le surmenage (*coactio*) entraîne une exténuation ; le refroidissement qui l'accompagne provoque un jetage clair : l'animal contraint et affaibli est alors atteint de *coriago*, de tétanos ou de phtisie (Chiron 155, *Ex qua re fiunt coriaginosi et tetanici et tussici* / Veg., *mulom.* 1, 38, 1). Chiron 404 constatait en cas de *coriago-echedermia* la rigidité de l'épine dorsale, d'où un traitement similaire à celui du cheval rigide (Chiron 406, *ut in roboroso* / Veg., *mulom.* 2, 118, 4), mais les maladies sont distinctes en raison des autres symptômes du tétanos.

La *coriago-echedermia* est restée inquiétante parce qu'elle est paradoxale : les animaux mangent et même plus que d'habitude (Veg., *mulom.* 2, 118, 1, *magis etiam quam consueuerat*

cautérisation avec un cautère en fer ou mieux en cuivre ; pendant plusieurs jours, potion avec l'antidote "à usages multiples", exercice léger et augmentation de la ration jusqu'à retour aux anciennes habitudes. »

²¹ autem *WNP Ve AQ* : aut *F* || et durantibus *W* : redundantibusque *VeF AQ om. NP* || saturi *W VeF AQ* : -ratos *NP* || habeantur *VeF AQ* : -bebantur *W* -beant *NP* || exordium *W VeF AQ* : initium *NP* || a macie *NP A* : ama- *W VeF* || ex(h)austum *W Ve AQ* : uacuum *NP* uacuum exhaustum *F* || post exhaustum *add.* enim *W.*

appetit cibos), mais dépérissent (Chiron 404, *Qui nec spinam reddit et multum manducat*). Bien que Columelle, Apsyrtos, Chiron, Pélagonius et Végèce invoquent le refroidissement ou le surmenage, les causes de la maladie, sans autres symptômes discriminants, restent souvent cachées et mystérieuses : δίχα τινὸς ἀνωμαλίας (Eumèlos), ἐξ ἀδήλου αἰτίας (Apsyrtos citant ses prédécesseurs), τὰ κρυπτόμενα πάθη (Théomnestos). Chez Apsyrtos, l'expression ἐξ ἀδήλου αἰτίας, comme celle d'Eumèlos δίχα τινὸς ἀνωμαλίας, fonctionne comme un qualificatif du participe substantivé ἀπισχνουμένου, définissant un type d'amaigrissement spécifique sans dénomination caractéristique, non relié à une maladie. Apsyrtos M 87 B 68, 1 prend à contrepied ses prédécesseurs en identifiant le refroidissement comme la cause du mal (Ἔστιν δὲ οὐκ ἄδηλον τὸ πάθος, ἀλλὰ κατάψυξις· οἱ πρὸ ἡμῶν δὲ εἶπαν ἄδηλον, « La maladie n'est pas cachée, mais c'est un refroidissement. Nos prédécesseurs ont dit qu'elle était cachée »), débat dont Chiron 405 conserve le témoignage au passé (*Hoc autem ipsum uitium quod uidetur sine causa esse rationem suam habet... Nam multi auctores dixerunt hoc uitium causam non habere*), non retenu par Végèce, puisque les causes ont été reconnues.

Ainsi, Végèce, *mulom.* 2, 118, 4, résume les causes qui font consensus depuis Columelle, le froid et l'exténuation : *Quod uitium ex perfrictionis iniuria aut ex coactionis alicuius necessitate descendit*. Chiron 148, de façon originale, approfondit encore la recherche étiologique, associe étroitement maigreur, atrophie et cachexie, dans un exposé complexe relevant un enchaînement de circonstances, à la fois compilation et synthèse de ses sources, parce qu'elles produisent le même effet que la *coriagio* : la peau adhérant aux côtes (*ad costas adhaerens*) n'est mentionnée que dans Chiron 148 et 404, quasiment dans les mêmes termes.

Chiron 148-149²²

148 *Coactio est inimica corporis iumentorum et multarum ualitudinum mater, per quam totius corporis *cachectia, id est consumptio, nascitur. Per longam continuationem itineris et laboris, per indigestionem aut nimiam famem macies et syntexis nascitur. Ex qua re contingit cutem in corpore strictiorem fieri et pilus horridior ad costas cohaerens. Vnde et nerui totius corporis constringuntur ex ipso labore, ex quo et tempora cauata fiunt et oculi depressi. Cui contingit per stricturam terigus difficiliter reddere. Ex qua causa de folliculo urinam faciunt et difficiliter bolutat.* **149** *Cum enim coactum iumentum itinere uel labore*

²² Végèce, *mulom.* 1, 37, résume sa source, éliminant les explications physiologiques (Chiron 148). Le texte n'est pas sans avoir posé de nombreuses difficultés de restauration : nous avons adopté *coactio* restitué par Oder, à partir de *questio MB*, sans doute en passant par *quactio* avec *c* en ligature avec *t* mal formé et lu *s* et *a* corrigé *e*. Plus problématiques sont *calestio* / *adestio*, mais l'explication lexicale qui suit, un synonyme latin introduit par *idest*, justifie l'intuition de Bücheler qui propose que se cache un mot translittéré du grec καχεξία, *cachexia* ; καχεξία est attesté en grec chez Celse, *med.* 2, 1, *malus corporis habitus, καχεξίαν Graeci appellant* ; la translittération est attestée tardivement, toujours avec la même définition, chez Cael. Aur., *chron.* 3, 6, 80, *cachexia nomen sumpsit a corporis habitu malo*, par ex., Cass. Fel. 32, *corporis mala habitudine, quam Graeci cachexian uocant*. L'adjectif *cachecticus* est aussi attesté en latin tardivement (Cael. Aur., *chron.* 3, 6, 81 ; Cass. Fel. 3 ; Theod. Pric., *log.* 106). En revanche le masculin *cachecta*, du grec καχέκτης, se trouve chez Pline, *nat.* 28, 125 (*phtisici, syntectici, cachectae*) et 32, 117 (*cachectis quorum corpus macie conficitur*). Nous proposons la restauration d'un substantif **cachectia* (avec suffixe *-ia* comme dans de nombreux noms de maladie, voir *supra* n. 3), aboutissant à *calestio*, en conservant un maximum de lettres, avec la même graphie de *ct* en ligature ; le *o* final peut avoir été influencé, lors de la mémorisation du morceau de phrase par le copiste, par la finale de *consumptio* et par la lecture précédente de *questio*. Quant à *syntexis*, σύντηξις, synonyme d'*atrophia* (Theod. Prisc., *Eup.* 2, 24, 68, *syntexis uel atrofia*), elle est mentionnée par Plin., *nat.* 22, 129 ; l'adjectif *syntecticus* est employé par Plin., *nat.* 22, 105 ; 28, 88 ; 28, 125). Ces noms de maladies ou d'état général délabré sont entrés dans la langue latine depuis au moins le 1^{er} siècle. *Consumptio* est défini par Cass. Fel. 40, *sequitur... totius corporis defluxio uel cum nimia macie uirium consumptio*. *Consumere* est employé pour les effets délétères et mortels de la morve (Chiron 165, 166, 193), et de l'atrophie (Chiron 407-408, voir *infra*).

plurimis diebus defatigatum non bibit aut non edidit uel aestuauit aut perfrixit, statim totius corporis compago et interiorum dispositio per fatigationem nimiam inualida fiet ex imbecillitate omnium membrorum, quam sentiunt. Vnde nec corpus resumere potest. Quae passio coactio dicitur quod a labore et cogendo contingit et ex primitione et ex suprascriptis rebus... 151 Ex frigore uitia similiter pulmonis, tussis arida, syntexis fiunt et coriagini, tetanici, opisthotoni, roborosi...

148 coactio Oder : questio MB (quactio uel quoactio solet habere M) || per quam om. B || cachectia scripsi ex καχεξία (quod suspicatus est Bücheler) : calestio M adestio B coactio Oder in textu, catestio (forte uerbum graecolatinum a κατεσθίω deriuatum) uel καχεξία Oder, Add. p. XXXII || aut nimiam famem Oder : animi et famis MB || pilus Oder : pilu MB || horridior M : horeidior B || bolutat Oder : uo- MB an bolutant ? || **149** coactum M : quoactum B || itinere M : -ner B || perfrixit B : -fixit M || nec M : ne B || resumere M : rerum cre B || coactio Oder : quoactio MB || ex (suprascriptis) om. B || (...) **151** arida syntexis scripsi : aridas intessis (-cessis B) MB arida sintessis Oder || coriagini Oder : corrigi- B corizigi- M || tetanici opist(h)otoni Oder : et amtio (-cio B) episto- MB || roborosi scripsi : -risi M -ri si B roborisi Oder.

« **148** La *coactio* est l'ennemie du corps des bêtes et la mère de nombreuses affections, à cause de laquelle survient la cachexie de tout le corps, c'est-à-dire la consommation. À cause d'un trajet et d'un travail longs sans discontinuer, à cause de « l'indigestion » ou d'une faim extrême surviennent la maigreur et l'atrophie. À la suite de quoi il arrive que la peau sur le corps devienne plus resserrée et le poil est plus hérissé, adhérent aux côtes. De là aussi, les tendons de tout le corps sont resserrés, par suite du travail même, à cause duquel les tempes deviennent creuses et les yeux enfoncés. Il lui arrive, à cause du resserrement, de fléchir le dos avec difficulté. Pour cette raison ils urinent par le fourreau et il fait ses crottins avec difficulté. **149** En effet, quand une bête forcée en chemin ou au travail pendant plusieurs jours, exténuée, n'a pas bu ou n'a pas mangé ou bien a eu chaud ou a pris froid, aussitôt les articulations de tout son corps et l'état de ses entrailles, à cause de l'extrême fatigue, deviendront sans force, à la suite de la faiblesse de tous les membres, dont ils sont affectés. De là, elle ne peut pas même recouvrer ses forces physiques. Cette affection s'appelle *coactio*, parce qu'elle arrive en raison d'un travail à faire de force et de l'herbe nouvelle et des causes citées ci-dessus... **151** Du froid pareillement se produisent les maux du poumon, la toux sèche, l'atrophie, et ils sont atteints d'émaciation, de tétanos, d'*opisthotonos*, de rigidité... »

Cette longue explication, faite par un vétérinaire méthodique, qui développe les effets néfastes du resserrement (*strictiorem, constringuntur, per stricturam*) dû au froid, rassemble sous une même notion, la contrainte exercée sur l'animal, tous les maux dont il peut souffrir et qui en découlent : épuisement au travail, conditions climatiques, maltraitance, mauvaise alimentation²³, entraînant des effets physiologiques désastreux, internes et externes. Ainsi se

²³ La *cruditas* était, chez Columelle 6, 6-7, la cause première de nombreuses maladies des bœufs ; *indigestio*, pénurie, nourriture nouvelle de printemps restent des causes essentielles mais en conjonction avec d'autres. Nous conservons le substantif *primitio, -onis* (Chiron 149) : Oder propose dans l'apparat p. 46 le synonyme *pressio* ou conjecture *perfrictio* (Add. p. XXXII) ; le *ThLL* (s.u. *primitio*) avance une autre hypothèse de K.-D. Fischer, *priuatio*. L'adjectif *primitiuus* désigne les fleurs nouvelles du printemps dont se délectent les abeilles (chez Colum. 9, 13, 2, *his primitiuus floribus inlectae auide uescuntur post hibernam famem*, « attirées par les fleurs nouvelles, elles se nourrissent avidement après la faim hivernale »), ou le jus des poireaux nouveaux (chez Marcell., *med.* 23, 27). L'herbe nouvelle de printemps peut entraîner des maladies (d'où le régime de la mise au vert, DOYEN-HIGUET 2021), comme l'orge nouvelle (Chiron 427, chez le cheval atteint de *cholera* ; 431, chez le cheval céliaque ; 735, orge qu'il faut faire macérer), etc. *Primitio* peut signifier « nourriture nouvelle de printemps » ; Végèce, *mulom.* 1, 37, sur la *coactio*, explicite *primitio : uel nouo hordeo*, l'animal est malade d'ingérer de l'orge nouvelle (mais aussi du très mauvais foin, *uel faeno pessimo*). Sur la digestion comme coction, cuisson par l'estomac des nutriments grâce à la chaleur naturelle, PIETROBELLI 2021 ; sur les explications galéniques du système digestif, TILLOI-D'AMBROSI, 2023.

trouvent expliquées la cachexie, l'atrophie, la maigreur, la consommation. La peau qui colle aux os, *coriagio-echedermia*, n'est plus qu'un des symptômes visibles d'un mal que l'on peut éviter par les soins préventifs et la bonne gestion des animaux, quand on en a compris les causes.

De la source vétérinaire de Columelle 6, 13, 2-3 à Chiron 148, les vétérinaires se sont appropriés des savoirs médicaux dont Celse, *med.* 3, 22, donne une synthèse structurée et graduée. Ce dernier expose les trois espèces (*species*) de *tabes*, le dépérissement qui met en péril le patient qui en est affecté (3, 22, *periculosus*). La première s'appelle ἀτροφία (en grec dans le texte), quand le corps ne reçoit plus les nutriments (*summa macies oritur*), soit par manque soit par pléthore de nourriture, impossible à bien digérer. La seconde est la καχεξία, *malus corporis habitus*, quand aucun aliment n'est digéré et que le corps, privé du nécessaire, n'est plus nourri. La troisième, la plus dangereuse (*periculossima species*), est la φθίσις, qui attaque les poumons (avec ulcération, fièvre légère, toux fréquente). Pline, *nat.* 28, 125 (n. 22) transmet cette même liste de maladies. La parenté avec l'information de Celse fait penser à un fonds commun plus ancien. *Coriagio* est qualifiée d'*infesta pestis* (6, 13, 2), *perniciosa* (6, 13, 3), répondant à *tabes*²⁴ chez Celse ; elle se manifeste d'abord par une langueur inexplicée et la maigreur (*ex languore aliquo ad maciem perductus est*), qui correspondent à l'atrophie chez Celse, et que Chiron 407-409 (*infra*) détaillera pour les chevaux sous le nom de *syntexis*. Columelle ne donne pas de nom aux complications qui peuvent survenir (6, 13, 3, *quodsi praedictum uitium inhaeserit*), mais Chiron 148 évoque la *syntexis*, atrophie, et la cachexie, l'amaigrissement extrême, si notre restitution, à la suite de Bücheler, est la bonne (**cachectia, id est consumptio*). Enfin, à la suite de la notice sur la *coriagio* des bœufs, en 6, 14, 1 (*est etiam illa grauis pernicies, cum pulmones exulcerantur : inde tussis et macies et ad ultimum phthisis inuadit*), Columelle décrit la phtisie (/ Veg., *cur.* 13), qui est la troisième forme de *tabes* pour Celse.

Une autre convergence avec la tradition médicale réside dans la succession des chapitres sur la *coriagio* des chevaux (Chiron 404-406, *de echedermia* / Veg., *mulom.* 2, 118, *de coriagine*) et la *syntexis*, Chiron 407-411, *de syntectico* / Veg., *mulom.* 2, 119, *de syntexi*), mal inconnu des hippiatres grecs. La *syntexis*, dans Chiron 407-408 / Veg., *mulom.* 2, 119, est caractérisée par les os saillants sous la peau.

Chiron 407-409 : <i>de syntectico</i>	Végèce, <i>mulom.</i> 2, 119, 1-4 (suivent recettes d'onction et de potion, 5-9) <i>De syntexi</i>
407 Si quod iumentum syntecticum fuerit factum, sic cognosces. Erit hic sine febre ut sanum. Nimis macer fiet et cottidie consumit se ipsum, corpus illius et fiet eminentibus omnibus ossibus. Et manducans multum esurit, et quidquid inuenerit, rodere uult famis beneficio. Stercus semper durum adsellatur et trahet per longum tempus. Eo usque uiuunt, nec surgere possunt et iacentes fatigati sic manducant quasi putes eos reficere se posse. Hi autem qui hoc uitio tenentur multum	1 Syntexin animalia patiuntur ut homines. Quae ualitudo his declaratur indicibus : cotidie tenuatur in maciem, ossa eminent, multum manducans esurit semper, quidquid inuenerit temptat fame cogente corrodere, durum stercus emittit. 2 Trahunt longam et miserabilem uitam ut nec surgere ualeant, sed iacentes fatigati multumque manducantes fame moriuntur. Omnis enim esca, quam sumpserint, ad stercus et omnis potus ad urinam conuertitur : 3 nullus ex

²⁴ Le substantif est rarement attesté (Chiron 453, pour l'ingestion d'un oiseau ou d'une bête morte avec le fourrage, *maxime enim tabes (canes MB) et cruditatem facit et tortionem ingentem*, « la décomposition en effet cause au plus haut point une indigestion et une colique effroyable » ; en cas de morve chez Vég., *mulom.* 1, 12, 1, *languoris tabe corruptus*, et 1, 19, 2, ou de fistule, 1, 22, 4), tout comme le verbe *tabescere*, employé en cas de morve articulaire (Chiron 176) et précisément d'atrophie (Chiron 408 et Veg., *mulom.* 2, 119, 4, *infra*).

<p>manducantes fame moriuntur. 408 Consumit hoc uitium eorum medullas. Quidquid enim escam accipiunt, ad stercus se ducit, similiter et potus ad urinam, et nihil ex his ad medullas eorum peruenit, propter quod stomachus eorum concoctionem caloris non patitur. Nimio enim rigore constrictus iocineri nihil propinat, ubi totius corporis uirtus ad nutriendum corpus per sanguinem praeparatur, increscit et uenis et cordi ; ex eo medullae quae nihil sumunt. Ex parte superiore tabescit, in eis ipsum iocur minutum est. Paulatim totum corpus per longum tempus ita erit ut arbor quae partis maioris radicis suae ex aliqua re perdidit. 409 Et quae minor radix fuerit huius arboris, si ualeat, ad praesens praestat ei uictum ; tamen per tempora stans arescit. Ita syntectici simili modo moriuntur.</p> <p>syntectico (sin-) <i>B</i> : -tecto <i>M</i> 407 sanum <i>MB</i> : an sanus ? tempus. eo <i>scripsi</i> 408 quidquid <i>M</i> : quit- <i>B</i> rigore <i>B</i> : fri- <i>M</i> constrictus <i>M</i> : -tum <i>B</i> praeparatur <i>Oder</i> : -tus <i>MB</i> cordi <i>Oder</i> : -dis <i>MB</i> quae <i>Oder</i> : qui <i>MB</i> sumunt. ex parte <i>scripsi</i> minutum est <i>scripsi</i> : minum et <i>MB</i> minuet <i>Oder</i> ita — moriuntur <i>om. B</i>.</p>	<p>his sucus, nullum alimentum peruenit ad medullas, propterea quod stomachus eorum nimio rigore constrictus nec concoquere potest nec hepatis aliquid propinare in quo tota uirtus ad nutriendum corpus per dispensationem ciborum et sanguinis praeparatur. 4 Tabescit iecurque eius semper minuitur ad similitudinem arboris quae, radicibus ex maiori parte praecisis, cum a paruulis aliquamdiu sustentata portauerit frondes, celeriter exarescit.</p> <p>1 syntexin (sin-) <i>L</i> : synthesim <i>WN</i> sinesim <i>P</i> sunt inter <i>VeF</i> sillat inter (intex <i>Q</i>) <i>AQ</i> ut <i>WL NP</i> : et <i>VeF AQ</i> quae ualutudo <i>L VeF AQ</i> : aequalitu- <i>W</i> quae liqui- <i>NP</i> declaratur <i>WL Ve AQ</i> : -rantur <i>F</i> discernitur <i>NP</i> indicis <i>WL NP VeF Q</i> : signis <i>A</i> tenuatur <i>WNP VeF AQ</i> : atte- <i>L, Lom.</i> maciem <i>WL NP</i> : -cie <i>VeF AQ</i> ossa eminent <i>WNP VeF AQ</i> : os eminet <i>L, Lom.</i> inuenerit <i>WL VeF AQ</i> : -uenit <i>NP</i> fame <i>L NP VeF AQ</i> : -ma <i>W</i> corrodere <i>W VeF AQ</i> : conru- <i>L^{ac} conra- L^{pc} contun- NP</i> emittit <i>WL² NP VeF AQ</i> : -tunt <i>L</i>.</p> <p>2 longam <i>om. NP</i> et <i>W</i> : ac <i>LP VeF AQ</i> hanc <i>N</i> miserabilem <i>WL NP VeF Q</i> : mirabi- <i>A</i> fatigati <i>WL NP Ve AQ</i> : -gata <i>F</i> (multum)que <i>om. NP Ve</i> manducantes <i>om. L</i> fame <i>L NP VeF AQ</i> : -mae <i>W</i> omnis <i>WL NP VeF</i> : -nem <i>AQ</i> esca <i>WL NP F</i> : -cam <i>F AQ</i> sumpserint <i>L VeF AQ</i> : -serit <i>W</i> suscipit <i>NP</i> et <i>om. W</i> et — urinam <i>om. AQ</i> conuertitur <i>WL NP Ve</i> : -tetur <i>F</i>.</p> <p>3 nullus — sucus <i>om. VeF</i> nullus — praeparatur <i>om. NP</i> medullas <i>W VeF AQ</i> : -lam <i>L</i> praeterea quod <i>L VeF AQ</i> : -reaque <i>W</i> concoquere <i>W</i> : co- <i>L VeF AQ</i> epati <i>W VeF AQ</i> : pati <i>L</i> propinare <i>WL F AQ</i> : pro mare <i>Ve</i> nutriendum <i>WL F AQ</i> : nuthendum (nuti- <i>Ve^{pc}</i>) <i>Ve^{ac}</i> ciborum <i>om. AQ</i> et <i>om. A</i> praeparatur <i>L VeF AQ</i> : reparatur <i>W</i>.</p> <p>4 deest in <i>NP</i> tabescit <i>W VeF Q</i> : -cet <i>L om. A</i> iecur — minuitur <i>om. L</i> iecurque eius <i>W VeF AQ</i> : iecur corpusque <i>Lom.</i> minuitur <i>W, ed. pr.</i> : -etur <i>Ve AQ</i> minuet <i>F</i> maiori <i>W VeF AQ</i> : -re <i>L</i> a <i>W VeF A</i> : ad <i>Q om. L</i> aliquamdiu <i>WL VeF Q</i> : -quam <i>A</i> sustentata <i>L F AQ</i> : -tatas <i>W</i> substanta <i>Ve</i>.</p>
---	--

Traduction de Chiron

« **407** Si une bête est atteinte d'atrophie, tu le reconnaîtras ainsi. Celle-ci n'aura pas de fièvre comme une bête en bonne santé. Elle deviendra excessivement maigre et chaque jour se consume elle-même, son corps aussi le deviendra, avec tous les os saillants. Et bien qu'elle mange beaucoup, elle est affamée, et tout ce qu'elle aura trouvé, elle veut le ronger du fait de la faim. Elle évacue un crottin toujours dur, et elle traînera pendant longtemps. Tout le long de leur vie, elles ne peuvent pas même se relever et, couchées, fatiguées, elles mangent assez pour faire penser qu'elles peuvent se refaire une santé. Or celles qui sont en proie à ce mal, tout en mangeant beaucoup, meurent de faim. **408** Ce mal consume leurs moelles. En effet, tout ce qu'elles reçoivent de nourriture s'en va en crottin, de même la boisson aussi en

urine, et rien de cela ne leur parvient aux moelles, parce que leur estomac ne permet plus la coction obtenue par la chaleur naturelle. En effet, resserré par une rigidité excessive, il n'offre plus rien au foie, là où la faculté du corps entier est élaborée pour nourrir le corps par le moyen du sang, <qu'il> produit pour les veines et le cœur ; en conséquence, des moelles qui ne s'approprient rien. Depuis la partie supérieure, il dépérit ; en eux le foie même est diminué. Peu à peu, le corps entier, sur le long temps, sera comme un arbre qui a perdu la majeure partie de sa racine à cause de quelque accident. **409** Et ce qui fut une racine secondaire de cet arbre, pour peu qu'elle soit en état de le faire, lui fournit dans l'immédiat sa nourriture ; cependant avec le temps, il se dessèche debout. Ainsi les animaux atteints d'atrophie, d'une manière semblable, se meurent. »

Traduction de Végèce

« **1** Les animaux souffrent d'atrophie comme les hommes. Et cette maladie se décèle par les indices suivants : chaque jour il s'amaigrit, les os saillent ; tout en mangeant beaucoup, il a toujours faim, il essaie de ronger sous l'emprise de la faim tout ce qu'il trouve, il rejette un crottin dur. **2** Ils mènent une vie longue et misérable de telle sorte qu'ils n'ont pas même la force de se lever mais qu'étant couchés, ils sont fatigués et, bien que mangeant beaucoup, ils meurent de faim. En effet toute la nourriture qu'ils ont consommée se transforme en crottin, et toute la boisson en urine : **3** de celles-ci, aucun suc, aucun aliment ne parvient aux moelles, pour la raison que leur estomac, resserré par un excès de rigidité, ne peut ni « digérer », ni rien offrir au foie où est préparée toute la faculté de nourrir le corps par la répartition des aliments et du sang. **4** Il dépérit et son foie diminue en permanence à l'image d'un arbre qui, ses racines ayant été coupées en majeure partie, bien qu'il porte du feuillage, alimenté pendant quelque temps par de toutes petites racines, dessèche rapidement. »

L'explication du vétérinaire est empruntée à la médecine humaine. Végèce souligne la communauté entre hommes et animaux et réécrit le texte de ce vétérinaire, très maladroit et peut-être déjà altéré, qui ressemble à une fiche d'enseignement inspirée d'un manuel de vulgarisation ou de formation médicale et explique le processus digestif selon la tradition hippocratique et galénique de la coction. Les aliments « ne font que passer » et sont évacués tels quels à cause du froid : il n'y a pas de cuisson dans l'estomac faute de la chaleur naturelle²⁵, ni de distribution et d'assimilation ; les résidus utiles de la coction ne sont pas reçus par le foie qui les transforme en sang, les veines ne véhiculent plus le sang, nourrissant lui-même les différentes parties du corps (chair, os, moelle) ; le foie s'étiolé à l'intérieur ; le cœur ne reçoit plus le sang pour produire la chaleur vitale. L'ensemble du processus de la « digestion » est perturbé et engendre des maladies dont la maigreur est le signe visible.

²⁵ Le rôle de l'estomac est encore expliqué par Chiron 208-210 et Végèce, *mulom.* 1, 40, 1, 1, *Primum uenter ipse, qui aqualiculus nominatur, totius corporis obtinet dominatum, in cuius capacitate cibus potusque miscetur ac per digestionem naturali calore decoctus, separatis humoribus, partem ad substantiam membrorum conuertit in sanguinem, partem in urinas resoluit, partem secernit in stercola*, « D'abord le ventre lui-même, que l'on appelle estomac, tient tout le corps sous sa domination : il est l'espace où la nourriture et la boisson se mélangent et une fois cuites du fait de la digestion par la chaleur naturelle, les humeurs étant à part, pour partie se transforment en sang pour nourrir les membres, pour partie se dissolvent en urines, pour partie s'éliminent en excréments. » Le rôle du foie n'est pas mentionné : or, dans Chiron 408 est bien mentionné son rôle essentiel : c'est lui qui transforme en sang les nutriments utiles, qui ont subi une première coction dans l'estomac. Le texte de Chiron, *per sanguinem praeparatur, increscit et uenis et cordi*, paraît lacunaire : *increscit* a le sens de « faire naître », « produire » ; il manque sans doute un relatif *quem*, « que le foie produit pour les veines et le cœur ». Végèce complète l'explication et précise son rôle de répartiteur, *per dispensationem*. Voir PIETROBELLI 2021, p. 1 n. 4 (en ligne), sur la sanguinification et la distribution.

4. Les traitements

On comprend dès lors que les deux traitements principaux soient les massages, avec fomentations, et les potions. Les massages sont délassants après le travail, préventifs et curatifs. Le maître de troupeau surveille les animaux quotidiennement : il est à même de suspecter le moindre signe anormal, par la vue et par le toucher, et l'état de la peau livre un indice pour le diagnostic : Virgile, Columelle et Végèce insistent sur un geste familier et habituel, l'étirement de la peau, lors du massage quotidien. Après la journée de travail, ceux qui s'occupent des animaux doivent pétrir vigoureusement les endroits qui ont supporté le joug et été serrés par la sangle²⁶. Les frictions sont souvent faites, comme entretien quotidien au retour du travail :

Columelle, 2, 3, 1-2

Boues cum ab opere disiunxerit, substrictos confricet manibusque conprimat dorsum, et pellem reuollat nec patiatur corpori adhaerere, quia id genus morbi maxime est armentis noxium. Colla subigat merumque faucibus, si aestuauerint, infundat.

« Quand il aura dételé les bœufs à l'issue du travail, qu'il frotte vivement les animaux contractés et leur presse le dos manuellement, qu'il soulève la peau et ne la laisse pas adhérer au corps, parce que ce genre de maladie est très dommageable pour les troupeaux. Qu'il leur masse le cou et arrose de vin pur leur gorge, s'ils ont trop chaud. »

Veg., *mulom.* 1, 56, 21 (chapitre de zootechnie)

21 *Animalia uero macie tenuata non absque studio diligenti reuocantur ad corporum firmitatem. Nam oleo ueteri uinoque permixto et tepefacto in sole per omne corpus unguentur et contra pilum multorum manibus perfricantur, ut nerui mollescant cutisque laxetur et sudor erumpat. Quo facto cooperta in pontili tepido collocantur.*

21 *tenuata W N P F : atte- A Q remota si Ve || firmitatem W Ve F A Q : sanitatem N P F || permixto W N P : commix- Ve F permixtis A percommistis Q || tepefacto W N P Ve F A : -tis A² Q || omne W N P Ve F : totum A Q || unguentur W N P F A Q : ungan- Ve || sudor erumpat W N Ve F A Q : sudore rumpat N || cooperta W N P Ve F : -pertus A Q || pontili W A Q : potili Ve loco N P potili loco F || collocantur W Ve F : -centur N P A Q.*

« **21** Quant aux animaux atteints de maigreur, ils ne retrouvent un état physique robuste qu'avec des soins attentifs. De fait on les enduit sur tout le corps de vieille huile mélangée à du vin et tiédie au soleil et on les frictionne à rebrousse poils à beaucoup de mains pour que les tendons se ramollissent, que la peau se relâche et que la sueur sorte. Cela fait, on leur met une couverture et on les installe sur un plancher mortaisé tiède. »

Les notions de fatigue, de faiblesse et de dessèchement sont médicales. Pour Galien (*De sanitate tuenda* 3, 7 = VI, 201, 10 - 202, 3 Kühn), l'effort physique intense du sportif doit être suivi de récupération par des traitements apothéropéutiques, massages, étirements, car il provoque la sécheresse du corps (ξηρότης, ισχνότης)²⁷. L'huile fraîche pour le massage a la vertu de délasser, d'adoucir la peau, et de faire disparaître la fatigue des athlètes (*De simplicium*

²⁶ La pratique du massage chez les enfants, après l'effort, dans les palestres, les thermes, est autant hygiénique que thérapeutique et remonte à Hippocrate : pédotribes et iatraliptes sont plus que des masseurs ; le iatralipte serait l'héritier des thérapies préconisées par le médecin Asclépiade de Pruse (I^{er} s. av. J.-C.) (FISCHER 1979, p. 166). Le massage a des vertus opposées, σαρκῶσαι, « donner de l'embonpoint », quand il le faut, ou μινυθῆσαι, « faire maigrir » (Gal., *De sanitate tuenda*, 2, 3 = VI, 93 Kühn).

²⁷ FELSENHOLD 2011 (en ligne) : p. 79, 258, 292-294 (sur l'obstruction des pores), 296-303 (sur les divers types de massages), 304-306 (sur les agressions extérieures, le froid qui resserre la peau, le soleil qui la dessèche), 309-314 (sur les huiles de massage).

medicamentorum temperamentis ac facultatibus 2, 5 = XI, 475, 18 - 477, 5 Kühn), τὸ ἔλαιον ἴαμα κόπων. Galien établit une typologie des massages avant l'effort, entre deux séances d'exercices, après l'effort : les massages apothérapeutiques après l'effort ont pour but de vider les pores des résidus, de faire évacuer (sueurs, excréments), de réchauffer. On comprend ainsi le blocage du gros intestin par le resserrement, symptôme de Chiron 404 (*nec sterco reddere potest*), que Végèce ne retiendra pas. Comme les pédotribes, les masseurs des athlètes ou ceux des thermes, les gardiens des bœufs, les palefreniers veillent à froter (*fricare*), presser, malaxer, pétrir le dos (*tractare, subigere, καταψᾶν / percatapsare*) et l'encolure de leurs animaux après l'effort, avec de l'huile pour les délasser et rendre la friction plus douce. Columelle, 6, 30, 1, est formel : masser le cheval amaigri à l'aide de la main vaut souvent mieux qu'une nourriture excessive (*saepe plus prodest pressa manu subegisse terga equi quam si largissime cibos praebeas*). La médecine vétérinaire partage les bonnes pratiques de la médecine humaine. Le massage ne figure pas chez Caton : peut-être s'est-il généralisé aux animaux comme aux hommes depuis Asclépiade de Pruse qui l'utilisait beaucoup²⁸. Celse, 2, 14, 2, reprend la typologie d'Hippocrate, *Off.* 17²⁹ :

frictione, si uehemens sit, durari corpus, si lenis, molliri, si multa, minui, si modica, inpleri.
« par la friction, si elle est vigoureuse, le corps est endurci, si elle est douce, il est ramolli, si elle se prolonge, il est amaigri, si elle est modérée, il est épaissi. »

Et il explique le rôle de la friction qui permet aux nutriments de parvenir jusqu'à la peau (2, 14, 3)

...et impletur non ipsa frictione sed eo cibo qui postea usque ad cutem digestionem quadam relaxatam penetrat.

« et (un corps) est rempli, non par la friction elle-même mais par la nourriture qui par la suite pénètre, par une sorte de distribution, jusqu'à la peau une fois qu'elle a été relâchée. »

Le massage du bœuf ou du cheval atteint de *coriago* avait donc pour but de réactiver la circulation et la répartition des nutriments jusqu'à la peau et de leur redonner de l'embonpoint. Il était donc nécessaire, comme le souligne Végèce, 2, 118, 2 (*Sed parum est unctione corio mederi, nisi potionibus interna curentur*), visiblement bon connaisseur sinon de Celse directement, du moins de la littérature médicale, d'y joindre un complément alimentaire, une potion. Selon Hippocrate le vétérinaire M 90 (*CHG* 2, 37, 10-18), l'unique remède consiste à changer le régime alimentaire du cheval (λαβὼν ἄλλην τροφήν). Les grains d'ers concassés (ὀρόβους τεθραυσμένους) sont privilégiés après avoir été arrosés de vin. La ration quotidienne du cheval convalescent, celle qui le rendra « robuste et épais » (εὐρωστος καὶ παχύς), est décrite avec précision : 1 setier (*ca.* ½ litre) de vesces (βικίον) et le triple d'orge grillée (κριθαὶ πεφρυγμέναι). Une chénice (*ca.* 1 litre) de blé grillé (σίτος πεφρυγμένος) humecté de saumure

²⁸ Déjà préconisées par Hippocrate (Celse, *med.* 2, 14, 2), les frictions sont généralisées par Asclépiade de Pruse ou de Bithynie à Rome (première moitié du 1^{er} s. av. J.-C.), selon qui le corps est constitué de canaux et de pores par lesquels circulent des particules ; leur blocage cause les maladies ; les exercices, les frictions visent à les remettre en mouvement : FRAISSE 2016, p. 110-111. Les héritiers d'Asclépiade sont les médecins et les vétérinaires méthodiques, parmi lesquels se trouve Chiron.

²⁹ Ἀνάτριψις δύνатаι λῦσαι, δῆσαι, σαρκῶσαι, μυυθῆσαι· ἢ σκληρῆ, δῆσαι, ἢ μαλακῆ λῦσαι· ἢ πολλῆ μυυθῆσαι, ἢ μετρίῃ παχῦναι, « Le massage peut relâcher, resserrer, engraisser, amincir. Le massage dur pour resserrer ; le massage mou pour relâcher ; le massage intense pour amincir ; le massage modéré pour épaissir. » (éd. et trad. JOUANNA 2024).

et de la μάζα, une sorte de bouillie d'orge³⁰, feront également l'affaire. Columelle, 6, 30, 1, préfère le blé à l'orge, l'un et l'autre torréfiés (*celerius torrefacto tritico quam hordeo reficitur*)³¹. Le fourrage de froment (τὴν γράστιν ... πυρίνην) est l'unique nourriture mentionnée par Apsyrtos M 87 B 68, 1 pour le cheval amaigri, au terme de l'énumération d'une petite dizaine d'injections et de potions. Les réceptaires de la *Collection d'hippiatrie grecque* (M 1062 B 130, 134) conservent la description par Apsyrtos de deux βρεκτά (macérations) en usage chez les Cappadociens et les Syriens pour les chevaux maigres (λεπτοί)³². Leur composition comprend 3 *modii* (ca. 26 litres) d'orge (κριθή), 3 setiers de fèves (φάβα), 8 setiers de pois chiches (ἐρέβινθος) et de fèves (φάσηλος), 2 setiers de vesces (ὄροβος) ; la préparation syrienne ne se distingue que par l'ajout d'un setier de pommes de pin (στρόβιλοι) et de raisins secs (σταφίδες). Les aliments doivent macérer avant d'être mélangés et séchés ensemble. Quant à l'injection des Arméniens décrite par Théomnestos M 89 B 68, 5 pour les chevaux amaigris au niveau du dos (cf. *supra*), elle se compose d'iris (d'Illyrie) pilés, de poivre et de miel, ainsi que – ce qui n'est pas sans rappeler la composition du βρεκτόν syrien chez Apsyrtos – de pommes de pin et de raisins secs. Chiron 405 propose une potion appétente et échauffante de vin, huile, myrrhe et poivre : Végèce, *mulom.* 2, 118, 2, ajoute des quantités et des qualités (vieux vin odorant, huile fraîche) ; rue, oignons, graine de roquette, opopanax composent aussi d'autres potions.

En guise de conclusion

Les dénominations *coriago* (et l'adjectif dérivé *coriaginosus*) et ἐχθερμία *echedermia* appartiennent au monde rural et à la langue des vétérinaires pour décrire une maigreur inquiétante chez le bœuf et le cheval : elles sont anciennes et pourraient remonter bien avant le 1^{er} siècle de notre ère et leur première apparition chez Columelle et Apsyrtos. Chiron puis, à la fin du IV^e s., Pélagonius et Végèce les utilisent toujours. Chez Columelle, il s'agit bien d'une maladie à part entière, qualifiée d'*infesta pestis*, reconnue par son symptôme caractéristique, l'état de la peau dû au décharnement, comme beaucoup d'autres « maladies » animales, par exemple celles qui doivent leur nom à un comportement anormal : *achanus*, « prostration », « hébétude » (phase de la peste bovine, Veg., *cur.* 2, 1) ; *arabus*, « bruxisme » (intoxication au millepertuis perforé, Veg., *mulom.* 2, 87) ; *uerago*, « tournoiement », « vertige » (intoxication à l'ers, Chiron 165) ; *circius*, « tournis du mouton » (cénurose, Chiron 165) ; *acceus*, « marche sur la pointe des onglons » (rouget ou érysipèle, Chiron 165)³³. Comme dans beaucoup d'autres cas, la vraie raison échappait à la connaissance et l'absence d'autres symptômes concomitants empêchait d'identifier une maladie particulière. Mais chez Apsyrtos ἐχθερμία est employé dans le contexte du mal d'épaule chronique et l'on peut supposer, entre autres cas possibles³⁴, une amyotrophie, la fonte de la masse musculaire, symptôme d'une épaule qui ne travaille plus normalement. Dans la plupart des emplois ensuite, *coriago-echedermia* est d'abord un

³⁰ Sur cette préparation à base de gruau d'orge trempé dans un liquide, voir Galien, *De alimentorum facultatibus*, I, 12 (XI, 508, 3 - 510, 16 K). Contrairement à ce que certains pensaient, elle n'a rien de nourrissant (μήτε τὸ τρόφιμον), précise le médecin de Pergame.

³¹ Les anciens semblent considérer les aliments torréfiés comme plus nourrissants, voir Galien, *De alimentorum facultatibus* I, 12 (XI, 509 K, οὐκ ὀλίγον ἢ φρυγεῖσα ξηρότερον μὲν καὶ αὐτὸ τοῦτο καὶ δυσθραυστότερον ἴσχει, ξηρότερον δὲ καὶ τὸ τούτου κρεῖττον, ἐξ οὗ τὴν τροφήν ἐλάμβανε τὸ σῶμα « si elle est grillée, sa matière devient plus sèche et plus difficile à casser. Mais cette matière plus sèche est aussi la partie essentielle et c'est par elle que le corps est nourri » (éd. et trad WILKINS 2013, p. 49).

³² Sur ce régime, voir SEVILLA 1922 ; DOYEN-HIGUET 2019, p. 359-360 (note 52).

³³ CAM et VALLAT 2025.

³⁴ Voir SÉPHOCLE, GITTON-RIPOLL, VALLAT 2012, p. 181 et les 4 cas possibles ; BAZAY 2025.

symptôme, surtout quand le contexte est énoncé, avec ses différents degrés. L'amaigrissement peut être détecté à ses débuts : toujours négatif³⁵, il est visible et sensible sous la main de celui qui entretient les bœufs ou les chevaux, par le massage quotidien, le bouchonnage, quand le cavalier passe la main sur le dos pour lisser les poils avant d'ajuster la matelassure. Le premier traitement est de corriger le régime alimentaire. Plus grave, l'amaigrissement extrême du corps, quand la peau colle aux os, alors même que l'animal continue de s'alimenter, signale une maladie et une fonte musculaire incompréhensible. Les vétérinaires ont associé la maigreur à des maladies (morve essentiellement), cherché les causes dans les usages (refroidissement, surmenage ou *coactio*, exténuation, malnutrition, maltraitance), des explications physiologiques savantes (*cruditas*, rôle de la nutrition et de la digestion), et étoffé le tableau clinique grâce à la médecine humaine en lui empruntant ses dénominations, atrophie, cachexie, dépérissement (*syntexis*, **cachectia*, *consumptio*).

L'émaciation a longtemps figuré dans la description de différentes maladies débilitantes équinées et surtout bovines. En 1740, « le bœuf est quelquefois si maigre que la peau est collée aux os³⁶ ». On décrit sous le nom d'atrophie une maladie à part entière :

« Maigreur excessive de l'animal. Elle est ordinairement la suite de quelque maladie intérieure. On y remédie en rétablissant les forces dans leur état naturel par une nourriture bien choisie, telle que le bon foin, l'avoine, l'orge en grain, l'eau blanchie avec de la farine, les lavements nutritifs et le repos. La maigreur est incurable lorsqu'elle est symptomatique, c'est-à-dire lorsqu'elle est entretenue par des suppurations internes, des ulcères du poulmon, ...³⁷ »

Les progrès de la clinique vétérinaire ne feront pas disparaître le concept de *coriago*, au moins du registre cutané. Dans une description de 1869 de la pneumonie chronique et de la péripneumonie contagieuse des bovins, « la peau est sèche, adhérente, point souple, les poils se redressent³⁸. » Nocard et Leclainche observent en 1903 le même signe dans les formes intestinale et cachectique de la pasteurellose³⁹, de même que dans la tuberculose des voies respiratoires : « la peau, adhérente et sèche, est accolée aux tissus sous-jacents⁴⁰ ». Gustav Rosenberger⁴¹ en élargira la signification : « miroirs de la santé », les altérations du poil et de la peau – notamment quant à l'élasticité et la mobilité de celle-ci sur son substrat – manifestent l'absence de réserve grasseuse et la déshydratation associées à certaines maladies chroniques. De nos jours, l'émaciation n'est plus qu'un élément diagnostique accessoire.

³⁵ Une belle musculature est un critère de beauté et de performance (CAM 2007, p. 25-38, sur le dos double ; CAM, POULLE-DRIEUX et VALLAT 2012, p. 97-98 et 100-101) ; la fonte musculaire avait des conséquences économiques sur les rendements, compromettait le travail quotidien, les capacités de transport, d'où la forte inquiétude suscitée par la *coriago* et l'intérêt des vétérinaires.

³⁶ LIGER 1740, *s.u.*

³⁷ ROZIER 1785, *s.u.* Atrophie, Médecine vétérinaire, p. 64.

³⁸ CRUZEL 1869, p. 253 et 221.

³⁹ NOCARD, LECLAINCHE 1903, p. 17 et 18.

⁴⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 35.

⁴¹ ROSENBERGER *et al.* 1979, p. 92 et 101.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

CHG = ODER E., HOPPE K. (éd.), 1924-1927 : *Corpus hippiatricorum Graecorum I Hippiatrica Berolinensia – Appendix II Hippiatrica Parisina, Cantabrigiensia, Londinensia, Lugdunensia – Appendix Additamenta Londinensis, Excerpta Lugdunensia – Appendix*, Leipzig, réimpr. Stuttgart 1971 (*Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*).

LSJ = LIDDELL H. G., SCOTT R., *A Greek-English Lexicon* (version revue et augmentée par H. S. Jones, 1968), Oxford, 1996⁹ (<https://philolog.us/ljsj>).

ThLL = *Thesaurus linguae Latinae* (<http://www.thesaurus.badw.de>).

Sources et travaux

ADAMS J. N., 1995 : *Pelagonius and Latin veterinary Terminology in the Roman Empire*, Leyde.

ANDRÉ J., 1985 : *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris.

BAZAY C., 2025 : « 11 causes de perte musculaire chez le cheval », article en ligne publié le 21/09/2025 : <https://madbarn.ca/fr/perte-musculaire-chez-le-cheval/> (adresse vérifiée le 29/03/2026).

BEAUJARD E., 2024 : « L'imbroglia des sources dans la tradition vétérinaire ancienne. Le cas de l'hippiatre Eumèlos de Thèbes », dans M.-H. MARGANNE, A. RICCIARDETTO (éd.), *Éditer, traduire et commenter les textes vétérinaires grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen Âge. Actes du VI^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale (Liège, 26-28 mars 2020)*, Liège (*Papyrologica Leodiensia*, 10), p. 107-121.

— (éd.) 2025 : *Les fragments de l'hippiatre Eumèlos de Thèbes*, Louvain-la-Neuve (*Anecdota Lovaniensia Nova. Series Orientalia*, 7).

BODSON L., 1991 : « Le vocabulaire latin des maladies pestilentiennes et épizootiques », dans G. Sabbah (éd.), *Le Latin médical. La constitution d'un langage scientifique. Réalités et langage de la médecine dans le monde romain. Actes du III^e Colloque international « Textes médicaux latins antiques »*, Saint-Étienne, 11-13 septembre 1989, Saint-Étienne (Centre Jean-Palermo. Mémoires, 10), p. 215-241.

CAM M.-Th., 2007 : « Contribution au lexique anatomique du cheval », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 81.1, p. 25-38.

— 2024 : « Les résines crues des vétérinaires latins : *dicamen (bicamen)*, *cauealis (cabialis)* et *eronalis* », dans E. BEAUJARD, P. PIETQUIN, T. VAN HAAL (éd.), *Un riche pâturage de mots. Études d'hippiatrie, de linguistique, d'histoire et de culture classiques offertes à Anne-Marie Doyen et à Herman Seldeslachts à l'occasion de leur éméritat*, Louvain (Collection d'Études classiques, 33), p. 51-82.

CAM M.-Th., POULLE-DRIEUX Y., VALLAT Fr., 2012 : « Questions d'anatomie chez Végèce (*mulom.* 3, 1-4) », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 86.1, p. 77-101.

CAM M.-Th., VALLAT Fr., 2025 : « Épizooties et intoxications chez Chiron et Végèce : nommer les "maladies d'effectifs" (*acceus*, *achanus*, *alienatus morbus maleus*, *arabus*, *circius*, *mania*, *uerago*) », *Les Études classiques* 93, p. 357-405.

- CHANTRAINE P., 1968 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, t. 1, Paris.
- CRUZEL J., 1869 : *Traité pratique des maladies de l'espèce bovine*, Paris.
- DIEU É., 2020 : « Quelques considérations sur le vocabulaire de la maigreur et de la minceur en grec ancien et en latin », dans E. GALBOIS, S. ROUGIER-BLANC (éd.), *Maigreur et minceur dans les sociétés anciennes. Grèce, Orient, Rome*, Bordeaux (*Scripta Antiqua*, 132), p. 37-50.
- DOYEN-HIGUET A.-M., 2006 : *L'Épitomé de la Collection d'hippiatrie grecque. Histoire du texte, édition critique, traduction et notes*, Louvain-La-Neuve (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 54).
- 2019 : « Apsyrτος de Clazomènes, sa vie, son œuvre », *Les Études classiques* 87, p. 351-409.
- 2021 : « Mise au vert », *Les Études classiques* 89, p. 87-104.
- ERNOUT A., 1946 : « Les noms en *-ago, -igo, -ugo* du latin », dans ID., *Philologica*, t. 1, Paris (Études et commentaires, 1), p. 165-192 (article paru en 1941 dans : *Revue de philologie* 15, p. 85-111).
- FELSENHELD E., 2011 : *La médecine du sport chez Galien : corps athlétiques, corps sains, corps malsains*, Th.D. diss., Paris-Sorbonne (<https://theses.fr/2011PA040229>).
- FISCHER K.-D., 1979 : « Der ärztliche Stand im römischen Kaiserreich », *Medizinhistorisches Journal* 14, p. 165-175.
- FRAISSE A., 2016 : « Soigner la folie dans l'Antiquité ? Le témoignage de Celse », *Vita Latina* 193-194, p. 106-120.
- FRISK Hj., 1960 : *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, t. 1, Heidelberg (Indogermanische Bibliothek, 2^e série).
- GEORGoudi S., 1990 : *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec*, Paris-Athènes.
- GITTON-RIPOLL V. (éd.), 2019 : *Pélagonius Saloninus. Recueil de médecine vétérinaire*, Paris (Collection des Universités de France).
- IHM M. (éd.), 1892 : *Pelagonii artis veterinariae quae extant*, Leipzig (*Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*).
- JOUANNA J. (éd.), 2024 : *Hippocrate. L'officine du médecin*, Paris (Collection des Universités de France).
- LAZARIS S., 2007 : « Essor de la production littéraire hippiatrice et développement de la cavalerie : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques. Actes du colloque international de Brest, 9-11 septembre 2004, Université de Bretagne Occidentale*, Rennes, p. 87-102 (<https://books.openedition.org/pur/25524>).
- 2023 : « Considérations sur la période d'activité d'Apsyrτος, hippiatre grec », *Archives internationales d'histoire des sciences* 73, p. 6-37.
- LIGER L., 1740⁵ : *La Nouvelle Maison Rustique*, 2 t., Paris.
- LOMMATZSCH E. (éd.), 1903 : *P. Vegeti Renati Digestorum artis mulomedicinae libri*, Leipzig (*Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*).

- MCCABE A., 2007 : *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine. The Sources, Compilation and Transmission of the Hippitrica*, Oxford (Oxford Studies in Byzantium).
- MUDRY Ph., 2003 : « *Sol medicus* : thérapies du soleil et de la lumière chez les médecins anciens grecs et romains », dans P. CARMIGNANI *et al.* (éd.), *Rythmes et lumières de la Méditerranée*, Perpignan, p. 71-83 (<https://doi.org/10.4000/books.pupvd.22922>).
- NOCARD E., LECLAINCHE E., 1903³ : *Les maladies microbiennes des animaux*, 2 t., Paris.
- ODER E. (éd.), 1901 : *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis*, Leipzig (*Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*).
- PETITJEAN M., 2019 : « La datation d'Apsyrtos : données militaires et prosopographiques », *Les Études classiques* 87, p. 331-349 et 470-489.
- PIETROBELLI A., 2021 : « Théories et imaginaire de la digestion dans l'Antiquité », dans F. COLLARD et É. SAMAMA (éd.), *Histoire du ventre : entrailles, tripes et boyaux. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne. Actes des 9^e Rencontres d'histoire de la médecine, des pratiques et des représentations médicales, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Université de Paris-Nanterre et Institut d'Études avancées de Paris, 10 - 12 mars 2021*, Paris, p.31-43.
- PINAULT G.-J., 2001 : « Le type latin *uorago* : un reflet d'un suffixe indo-européen », *Glotta* 77, p. 85-109.
- POULLE-DRIEUX Y., 2007 : « Végèce et le méthodisme », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique* (cit. LAZARIS 2007), p. 223-233 ([La médecine vétérinaire antique - Végèce et le méthodisme - Presses universitaires de Rennes](#)).
- RODGERS R. H. (éd.), 2010 : *L. Iuni Moderati Columellae Res rustica*, Oxford (Oxford Classical Texts).
- ROSENBERGER G. *et al.*, 1979 : *Examen clinique des bovins. Méthodes, résultats, interprétations* (trad. O. Hurstel, J. Espinasse, M. Stöber), Paris.
- ROZIER Fr., 1785 : *Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique et de médecine rurale et vétérinaire*, t. 2, Paris.
- DE SAINT-DENIS E., 1926 : *Virgile. Géorgiques* (9^e tirage revu par R. Lesueur, 1995), Paris (Collection des Universités de France).
- SÉPHOCLE L., GITTON-RIPOLL V., VALLAT Fr., 2012 : « Extension et insufflation : les soins de l'épaule du cheval chez les hippocrates antiques », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine vétérinaire* 12, p. 177-206.
- SEVILLA H.-J., 1922 : « Un régime alimentaire pour les chevaux maigres et exténués en Cappadoce », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine* 16, p. 58-64.
- SKODA Fr., 1988 : *Médecine ancienne et métaphore. Le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris.
- TILLOI-D'AMBROSI D., 2022 : « Le ventre et le régime dans l'Antiquité romaine », *Siècles* 53 (<https://journals.openedition.org/siecles/10552>).
- WILKINS J. (éd.), 2013 : *Galien. Sur les facultés des aliments*, Paris (Collection des Universités de France).

RÉSUMÉ

Coriago et ἐχεδερμία *echedermia* nomment chez Columelle, Apsyrtos, Chiron et Végèce un état morbide de la peau du bœuf et du cheval, qui adhère au corps et qu'on ne peut tirer et assouplir par le massage : ces appellations signalent la maigreur, le dessèchement et l'amyotrophie (dans le cas du mal d'épaule chronique). Elles désignent en fait un symptôme de nombreuses maladies, identifiées ou non, longtemps considéré comme une maladie à part entière, avec ses traitements propres, qui demeurait incurable, quand la cause échappait à la connaissance (Eumèlos, Apsyrtos, Chiron, Théomnestos). Les vétérinaires ont développé l'étiologie, emprunté à la médecine ses explications physiologiques (processus digestif) et ses dénominations (*syntexis*).

ABSTRACT

Coriago and ἐχεδερμία (*echedermia*) are used by Columella, Apsyrtos, Chiron, and Vegetius to describe a pathological condition of the skin in cattle and horses, in which the skin adheres to the body and cannot be pulled away or softened by massage : these terms noticed emaciation, desiccation, and muscle atrophy (in case of a chronic shoulder pain). They actually indicate a symptom of numerous diseases, identified or not, long considered as a particular disease with its own treatments, and which remained incurable when the cause was unknown (Eumelos, Apsyrtos, Chiron, Theomnestus), and it remained incurable. Veterinarians have developed the etiology, borrowing from medicine its physiological explanations (digestive process) and its terminology (*syntexis*).

MOTS-CLEFS

1. médecine vétérinaire
2. *coriago*
3. ἐχεδερμία / *echedermia*
4. *syntexis*
5. maigreur
6. amyotrophie

KEYWORDS

1. veterinary medicine
2. *coriago*
3. ἐχεδερμία / *echedermia*
4. *syntexis*
5. thinness
6. muscles atrophy

How to cite : E. BEAUJARD, M.-Th. CAM et Fr. VALLAT, « *Coriago* et ἐχεδερμία chez les vétérinaires gréco-latins », *BABELAO* 15 (2026), p. 55-81.

